

Comune di Padova
Sistema Bibliotecario

ALF - SLD

Sez. 6

Sottosez.

Serie M

Sottos.

Unità 395

PUV 55

C.E.T.

ARBEIT MACHT FREI

MANUEL DE
DESTRUCTION
CIVIQUE

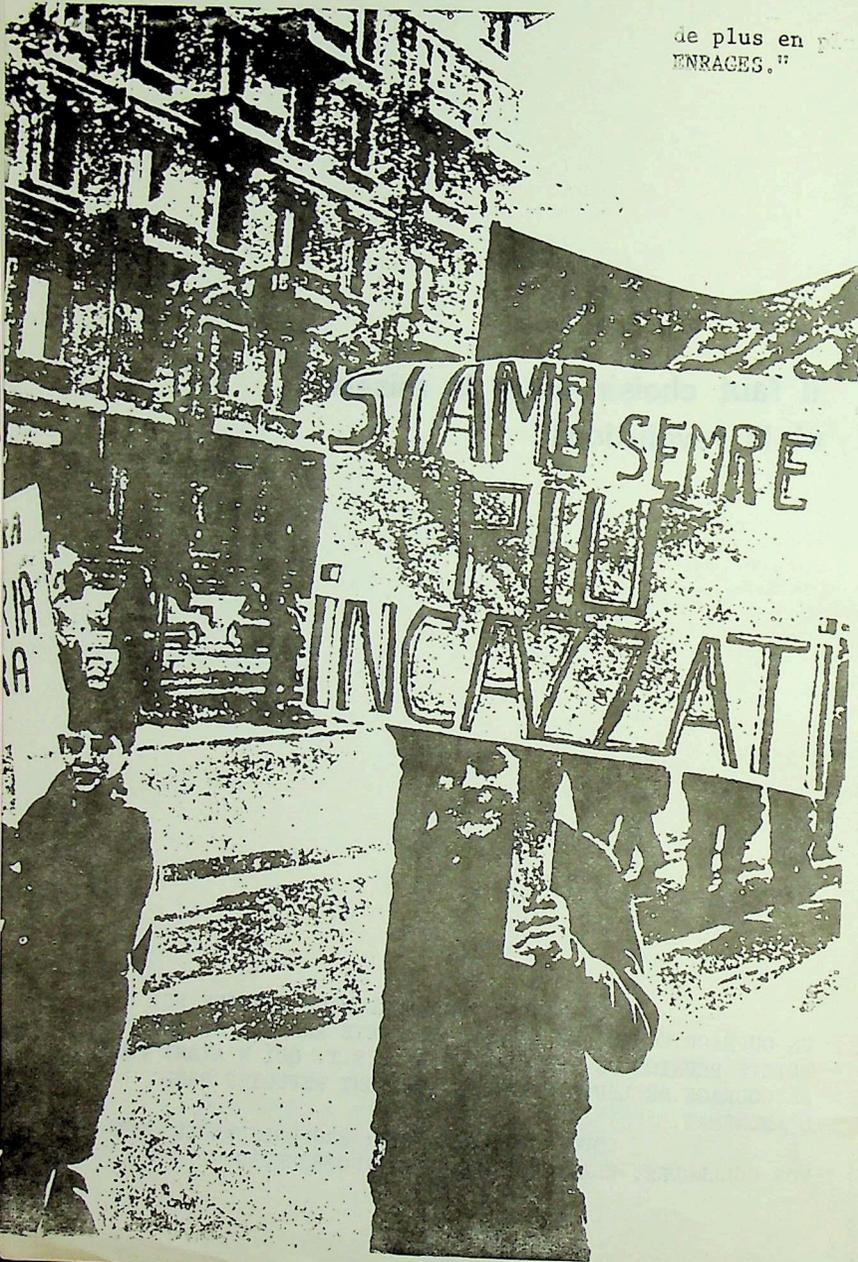
a l'usage des élèves de CET
et de leurs professeurs.

**il faut choisir entre la misère
et la révolution!**

Les textes manuscrits ou recopiés à la machine,
ont été écrits par des élèves de 1re, 2me et 3me années
de CET, c'est à dire par des gars de 15 à 18 ans.

CE MANUEL DE DESTRUCTION CIVIQUE EST
UN OUVRAGE COMME LES AUTRES. IL A ETE REDIGE PAR UNE
PETITE REUNION DE PROFESSEURS DE C.E.T. QUI N'AYANT PAS
LE COURAGE DE LEURS OPINIONS, SE SONT REFUGIES DANS
L'ANONYMAT.

QUOI QU'IL EN SOIT: PROFESSEURS CE SONT
VOS COLLEGUES, ELEVES CE SONT VOS PROFESSEURS.



L'école est le principal instrument de reproduction de l'idéologie bourgeoise. Elle a pour but de briser la spontanéité créatrice des enfants. Asservis, réprimés, brimés, on y apprend vite la soumission.

Le lycée puis l'université produisent les cadres de cette société capitaliste. Les colléges d'enseignement technique eux produisent et reproduisent les ouvriers et employés nécessaires sur le marché du travail. (I)

Les CET sont les lieux d'apprentissage du travail aliéné. On y retrouve la misère du travailleur exploité avant même qu'il ne soit productif. L'adolescent y échange sa liberté contre des soit-disant connaissances techniques ou une soit-disant formation professionnelle; celle-ci également appelée enseignement technique qui n'est que l'instrument de la reproduction des forces de travail nécessaires au capital.

La critique que nous portons sur les colléges d'enseignement technique a pour but de démasquer le travail de fossoyeur de la bourgeoisie dans les CET. D'abattre toutes les formes de séparation et de division entre travail manuel et intellectuel, bons élèves et mauvais élèves, garçons et filles, manoeuvres, ouvriers spécialisés, cadres, intellectuels etc... Nous voulons la mort de l'enseignement au profit de la bourgeoisie; de l'école en tant que moyen de répression de la créativité et de conditionnement organisé pour la reproduction du système capitaliste et de son idéologie. c'est à dire l'ensemble des idées-mensonge dont se sert la bourgeoisie pour perpétuer son pouvoir.

I- Voir DE LA MISERE EN MILIEU LYCEEN ; page 3 .

" Le lycée apparait comme un des stages de redressement et comme une des périodes de matraquage et de répression intellectuels qui jalonnent la non-vie accordée par le pouvoir."

3) Pour moi le CAP est un examen sélectif
il n'y a que ce qui l'on qui peuvent accéder
à quelque chose dans la vie et encore un
CAP c'est peu.

4) c'est une chose étonnante car les patrons font
ce qu'ils veulent sans sujet des résultats de
cette examen

5) Ce que je ne supporte pas
ce sont les professeurs et
l'enseignement de routine

Le CAP. 60% c'est le résultat de l'ensei-
gnement de routine et de
l'enseignement avec les
professeurs. C'est un bout
de papier. Quand les
uns l'ont il paraît qu'ils
sont meilleurs que ceux qui
l'ont pas. Alors que si on
se knowse ils ont aucune
défaillance à l'examen
et qu'ils aisse bon si ce n'est
meilleurs.

Notre projet est que tout le monde prenne en mains la
totalité de sa vie et de sa créativité, à tous les ni-
veaux pour une autogestion généralisée.

La critique de la vie quotidienne dans les CET, de la
MISERE EN MILIEU TECHNIQUE, est un élément de la prise
de conscience pour chacun, professeurs et élèves, de
sa propre situation dans le système et doit permettre
de se donner les moyens de transformer sa propre vie.

quand c'est insupportable,
on ne supporte plus.

Les CET ont d'abord principalement pour
rôle de former des ouvriers dociles et disciplinés. Ce
sont des camps de redressement pour fils d'ouvriers,
d'employés, de petits commerçants; des déversoirs pour
fils de "prolo!"

Voici les aveux du pouvoir quant à la provenance socia-
le des élèves de CET et nous savons que ces chiffres
sont tout à fait en deçà de la réalité.

Professions des parents d'élève des CET

- non précisé.....4°/°
- Professions libérales et cadres.....5°/°
- Petits commerçants, artisans,
cadres moyens.....23°/°
- Population active agricole.....10°/°
- Petits salariés, ouvriers,
population non active.....58°/°

En réalité quand on est dans un CET, il est clair que
95°/° des élèves proviennent des couches les plus ex-
ploitées de la société, ouvriers, employés, commerçants
et émigrés.

Les CET regroupent les déchets des écoles primaires,
ceux qui n'iront pas au lycée, ceux qui n'iront pas
dans les CEG, CES, ceux qui ne feront pas "d'études", les
bons à rien! les incapables! en fait tout simplement
les fils de prolos.

disciplinés à l'école soumis à l'usine

Dans un **manuel** de législation du travail destiné aux **CET**, on propose aux **élèves** de comparer le règlement de l'école à celui de l'usine.

REGLEMENT INTERIEUR DE LA GENERAL MOTORS. (extrait).

DISCIPLINE GENERALE

25. Le personnel est tenu de se conformer aux consignes et prescriptions portées à sa connaissance par note de service affichée aux tableaux prévus à cet effet.

Pour le maintien de la discipline générale, il est interdit de :

- fumer dans les ateliers, magasins et dépendances où figure l'inscription « interdit de fumer » ;
- lire des ouvrages ou publications sans rapport avec le travail ;
- entrer dans l'établissement en état d'ivresse ;
- flâner ou dormir sur les lieux du travail ;
- distribuer des imprimés, tracts, etc... ;
- introduire sur les lieux de travail des personnes étrangères à l'établissement ;
- faire circuler des listes de souscription, de pétition, pour des collectes et des loteries sans autorisation préalable de la Direction ;
- manquer de respect au personnel dirigeant ;
- porter des insignes à l'intérieur des locaux ;
- se quereller, créer du scandale, du désordre, etc... ;
- provoquer des rassemblements à l'intérieur des locaux de la société sans autorisation ;
- exercer des pressions sur le personnel pour faire obstacle à la liberté du travail ;
- prendre les repas dans les ateliers ;
- séjourner dans les lieux de travail après les heures de sortie ;
- emporter un objet sans autorisation écrite ;
- faire un travail sans rapport avec le travail assigné ;
- exécuter tout travail pouvant occasionner des blessures aux yeux sans employer des lunettes d'atelier ;
- nettoyer les machines en marche ;
- monter et démonter les courroies pendant la marche ;
- graisser les transmissions et engrenages en marche.

26. Tout retard doit être justifié près du supérieur hiérarchique qui en réfère au bureau du personnel.

27. La Direction se réserve le droit de faire fouiller par les gardiens ou toute personne autorisée, le personnel quittant l'usine.

REDACTIONS.

A) L'observation du règlement de discipline de votre école vous prépare à ce qui sera exigé de vous dans la vie et contribue à votre formation d'homme et de bon ouvrier. Etablissez un parallèle entre ce règlement scolaire et le règlement ci-dessus (retards, absences, sanctions, interdictions, etc...)

B) Dites les raisons pour lesquelles une discipline stricte doit être acceptée par tous, dans l'intérêt de tous :

- a) à l'école (contrôle des devoirs, régularité, politesse...)
- b) à l'atelier (respect des mesures d'hygiène et de sécurité, etc...),
- c) sur la route (respect du code de la route).

QUEL EST LEUR AVENIR ? SANS... sinon

celui d'être toute leur vie exploités en usine. Et ils le savent que l'usine les attend à la sortie! En ce sens, ils n'ont rien à perdre et l'on a toujours raison de se révolter dans un CET, comme ailleurs.

Au bout de deux ou trois ans, ils auront ou n'auront pas un CAP ou BEP, chiffons de papier aux mains du patronnat qui les distribue suivant les besoins, les fluctuations du marché du travail et les magouillages des chambres de métier. Le seul avantage d'avoir un CAP est d'être payé en tant qu'ouvrier professionnel et non en tant que manoeuvre ou ouvrier spécialisé; quant à leur soit-disant qualification, il est clair que les 3/4 des élèves ne feront pas le métier qu'ils ont en principe appris et qu'ils apprennent en 3 ans ce qu'ils pourraient apprendre en 6 mois, en fait rien. Mais! il faut bien les occuper jusqu'à la fin de leur scolarité (16 ans) ! on n'est plus au temps où on pouvait les caser comme apprentis dès leur certificat d'étude. On les encaserne donc et on leur donne une soit-disant qualification professionnelle.

En fait cet encadrement permet plus au patronat de former et de conditionner les élèves en tant que futurs ouvriers que d'en faire une main-d'oeuvre qualifiée; en effet (malheureusement pour lui), les CET ne sont plus adaptés aux techniques de production modernes. A défaut d'autre chose, on y fait l'apprentissage de la vie en usine. 40 heures de cours par semaine (plus 10 heures de travail à la maison); on apprend à se taire et à écouter, à obéir, à respecter les chefs, à subir, à encasser .

Pour tous ceux qui fréquentent les CET, ceci correspond à la non-vie, à la MORT... Et quand on ne peut plus supporter, on ne supporte plus...

Si pour la bourgeoisie, l'enjeu de la lutte des classes est clairement d'intégrer les ouvriers à la société et à la mort et de continuer à faire des profits sur leurs dos; pour tous ceux qui sont ainsi bouffés, c'est clairement de lutter contre notre ennemi de classe, la bourgeoisie, et contre l'école en tant qu'instrument de

extrait d'un règlement général de CET.

Raisonné, rationnel, implacable. Rien n'est oublié. C'est un ghetto dont on délimite les cadres.

Article II: En ce qui concerne leur conduite à l'extérieur du collège, les élèves doivent se comporter convenablement dans la rue, notamment quand ils entrent au collège ou qu'ils en sortent. Il leur est défendu de siffler, de crier, de s'interpeller de loin, de jouer à la balle. Ils doivent aussi, s'ils prennent le chemin de fer, avoir une attitude correcte dans les stations et dans les trains.

Tout élève qui se conduit mal en public compromet à la fois sa propre réputation, celle de ses camarades et le bon renom du collège. Ils s'exposent donc à une punition très sévère.

A l'entrée et à la sortie du collège, ils ne doivent pas circuler sur la piste cyclable, ils doivent obligatoirement traverser l'avenue aux feux tricolores situés à l'angle de la rue.

La direction décline toute responsabilité en cas d'accident survenant à la suite d'inobservation de ces prescriptions.

ARTICLE 8 : Tout élève qui arrive en retard est puni, à moins qu'il n'ait une excuse valable. En principe tout élève est punissable s'il ne se trouve pas dans la cour deux minutes avant le coup de cloche. Il doit donc partir de chez lui assez à temps pour parer aux incidents imprévus de la route.

Tout élève retardataire se présentera au bureau du surveillant général pour justifier de son retard et obtenir un bulletin d'admission en classe et aux ateliers qu'il remettra au professeur.

ARTICLE 10 : Durant les récréations, les élèves doivent s'abstenir de tous jeux brutaux, de crier, de se bousculer. Ils s'efforceront d'avoir un langage correct à l'égard de leurs camarades.

Il est également interdit de se rouler dans la boue ou la poussière, de boire à la fontaine, de

l'idéologie dominante. Si des élèves et des professeurs décident de ne plus supporter cette non-vie, de ne plus se faire chier, de refuser l'exploitation et l'aliénation quotidienne, s'ils refusent leur condition d'ouvriers, ils font un projet révolutionnaire et voudront nécessairement la mort des CET en tant que cellule d'intégration à la société capitaliste; ils voudront aussi et surtout ne rien mettre à sa place.

L'IDEOLOGIE DOMINANTE DANS LES CET

les relations entre profs et élèves.

Le CET c'est déjà l'usine. Plus qu'une formation professionnelle quelconque, ce qui est en jeu c'est "l'apprentissage" par l'adolescent de ce qui sera plus tard sa vie en usine. Il faut lui apprendre dès maintenant (14-18 ans) l'obéissance et l'acceptation de la hiérarchie du travail en usine; lui apprendre à trouver naturelle l'exploitation quotidienne. Il faut qu'il accepte l'utilisation et donc la direction de son travail par d'autres; par ces autres qui ont la fonction d'enseigner, de surveiller, de diriger...

Le problème fondamental est donc celui de la discipline. L'élève doit devenir un ouvrier discipliné, travailleur mais soumis, productif mais le plus inactif possible.

Le régime disciplinaire est en général féroce, bête... La répression se fait par tous les moyens. Le surveillant général a une attitude d'adjudant (la plus part du temps il est effectivement recruté dans l'armée). Il est habituel dans les CET de "cogner" les élèves; maintenant ils commencent à oser répliquer.

jeter des pierres ou autres projectiles, de courir à grande vitesse, de se battre, de grimper aux murs, arbres ou saillies de portes et fenêtres.

Il est défendu de souiller le sol de la cour de crachats, de papiers, de pelures de fruits etc.. de poser les cartables sur les rebords de fenêtres.

Il est interdit de stationner dans les couloirs, halls, escaliers d'accès, vestiaires, les cabinets d'aisance, et d'en souiller les murs.

Toute brimade envers un élève est interdite et l'auteur sera sévèrement puni.

ARTICLE 18 : Le collège ne peut accepter comme valable, une lettre écrite par un élève et signée par un de ses parents. Toute lettre doit être écrite en entier par celui qui la signe.

texte rédigé en mai 68 par des élèves

ADOpte PAR L'ASSEMBLEE GENERALE
DES ELEVES A L'UNANIMITE.

PROBLEMES INTERNES A L'ETABLISSEMENT.

1- Constitution d'un conseil d'élèves composé par des délégués élus à l'intérieur de chaque classe. Ce conseil serait consulté dans le cadre de la section permanente du conseil intérieur à l'instar des lycées techniques.

Le conseil d'élèves siégerait au conseil de discipline et au conseil de professeurs suivant des modalités à définir ultérieurement.

Par ailleurs, ce conseil participerait à l'élaboration du règlement intérieur.

2- Achèvement des constructions du CET (gymnase, préau, garage à vélos, allées couvertes, gazonnement et plantations, vestiaires personnels). Création d'un foyer socio-éducatif (avec bibliothèque, télévision ciné-club, distributeur de boissons, etc...)

3- Les élèves souhaitent la mixité des deux établissements; dans un premier temps, mixité au réfectoire, dans les loisirs et les sports, dans la ré- création.

4- Respect de la personne humaine.

Ces relations dans la violence sont le fond de la vie dans les CET; et elles se perpétuent. Les profs considèrent profondément les élèves comme des cons, des faibles, des incapables, des glandeurs, des vicieux, des voyous etc... "Il n'y a rien à espérer d'eux... Il n'y a qu'une solution: leur serrer la vis!". " On ne va tout de même pas se laisser marcher sur les pieds!.."et perdre la face! "

La confrontation devient quasi individuelle entre eux "ces petits cons" et moi - le prof, tout en étant imposée par le cadre institutionnel. Le conditionnement est presque parfait. Il n'est pas seulement imposé, il est vécu ! .

Ce type de relation est la reproduction exacte de celles qui existent dans la société capitaliste entre ceux qui dirigent et ceux qui exécutent; des relations d'exploitation. On comprend qu'en mai 68 des élèves aient demandé dans un règlement intérieur: "le respect de la personne humaine" .

le "travail" dans les c.e.t. c'est la liberté

Le "travail" n'est pas un enseignement, c'est une surveillance. On est là pour surveiller et occuper les élèves de peur qu'ils ne s'occupent à autre chose...

Le surveiller, c'est les conditionner à la "vie ouvrière", leur apprendre à être instrument et non créateur, à se taire à avaler et à exécuter. On y apprend par coeur, des habitudes, des mécanismes. Le prof diffuse le programme non comme une logique vivante mais comme un mystère qui n'est pas à comprendre mais à apprendre. Si on n'a pas travaillé, c'est la sanction, l'interrogation écrite, la punition...

Le propre de l'élève est d'échapper à cette situation. C'est pourquoi ce sont des "ENNEMIS" pour les profs. Le sentiment le plus fréquent chez ceux-ci est la "trouille" qu'ils ont des élèves; trouille qui paralyse toute activité autre que celle de prof-

A La Ferté-Milon, en pleine nuit
Les élèves du Collège d'enseignement technique enferment leurs surveillants, dressent une barricade devant l'entrée de l'établissement...et interdisent huit heures durant l'accès de l'école à leurs professeurs



la bonne conscience impérialiste

Les profs ne peuvent bien sûr se satisfaire de leur propre autojustification. Il ne peut leur suffir d'avoir bonne conscience. Il leur faut un public d'élèves pour cautionner leur attitude, ils doivent donc persuader les élèves qu'effectivement ils ne sont pas bons à grand chose. A chaque connerie, la démonstration suit: " Vous voyez bien qu'on ne peut pas vous faire confiance! " Et les élèves se laissent avoir, ils le croient, parceque trop gentils; ils n'imaginent pas qu'on puisse leur faire une saloperie pareille, ET ILS SE SENTENT COUPABLES...

Le cercle est alors presque refermé, la justification est totale. L'attitude des profs qui est dirigée et imposée par le patronat et au "service du capital", se pose comme au "service des élèves". En se faisant bonne conscience, ils culpabilisent ces derniers qui alors ne peuvent trouver la moindre ressource pour lutter contre toute cette oppression, si ce n'est la passivité.

Enfin l'idéologie dominante doit donner le change à ceux qui sont la contradiction même de cette perpétuelle répression: les "gauchistes" professeurs. Le corps professoral ne demande pas de se faire approuver, il sait que ce n'est pas politiquement possible. Mais il lui faut un responsable du désordre et il lui suffit de montrer que c'est le "gauchiste" qui est responsable de ce qui se passe. " D'ailleurs, il n'y a qu'à voir dans sa classe, c'est le bordel, il est incapable de tenir les élèves, "il faut le supprimer!"

et les élèves.

Mais cela ne va pas sans contradictions. Nous avons vu en mai 68 que les seuls qui échappent pratiquement d'une manière radicale à cette idéologie et tendent à la supprimer, ce sont les élèves. IL SUFFIT QU'ILS SE METTENT A VIVRE!...



"un boum considérable, parce que tous ceux qui d'une façon ou d'une autre se sont trouvés concernés par cet événement inattendu, ou bien vécu une matinée hors série. Jamais, pas même au temps lointain de la révolution, une barricade n'avait poussé au pays de Jean Racine."

L'UNION Journal régional le 28-1-69.

Le mode d'expression des élèves dans les périodes de répression, c'est le BORDEL. Ce bordel est à la fois signe de révolte, signe qu'on s'emmerde et qu'on en a marre, mais aussi signe d'incapacité à trouver une pratique. En ce sens le bordel est positif puisqu'il est le signe de la révolte la plus élémentaire et expression de soi. Mais il peut être facteur d'intégration, soupape d'effervescence, souvent et généralement contrôlée et laissée pour compte aux élèves s'ils ne dépassent pas ce stade.

En tous cas depuis mai 68 c'est pour les profs l'ère de la trouille et de la crise nerveuse. Chez les élèves, un certain nombre ont pris conscience qu'ils n'étaient pas si coupables que cela. L'idéologie est minée, les contradictions deviennent plus claires. Ainsi, l'autodiscipline tarte à la crème de cette époque participationniste, produit direct de l'idéologie a très vite été démystifiée comme autocastigation par les élèves. Confrontés directement à sa réalité, ils l'ont vite remis à sa place en tant que système autoritaire d'autant plus dégueulasse qu'on les fait participer à leur propre répression. De même la participation des élèves aux conseils de classe et autres commissions paritaires est passée pour beaucoup du domaine du jeu à une conscience claire du système de baisage organisé qu'elle constitue. Quand on y va quand même, c'est pour défendre ses copains, critiquer les profs, mais bien sûr ce n'est jamais le lieu ni le moment! et on leur ferme la gueule. La seule chose positive est qu'ils aient été confrontés directement à ces problèmes et qu'ils aient pu les démystifier.

misère et syndicalisme des professeurs

Faisons ici une parenthèse sur le milieu des professeurs de CET, leur provenance et les organisations qu'ils se sont donné pour défendre leurs privilèges.

J. CIVIQUE 15-8-68

OBSERVATIONS.

La liberté : Je voudrais sortir
l'air de soi aller me promener
quand j'ai envie et que mes parents
me disent pas : « fait cela
ou fais pas - ça »

Je voudrais une moto
mes parents ne veulent pas me
l'acheter j'ai dit à mon père
je ne veux pas faire du
vélo jusqu'à vingt ans
faire moins d'heures le
soir car goal 45mn
de voyage. Être libre
sans être un voyou avoir
le droit de sortir avec
des filles sans se faire
injurier de jeunesse de vergondé

La Liberté

Je voudrais être libre, ne
pas avoir les parents toujours devant le dos.
qui nous prennent pour de vrais les
A quinze ans, il me semble que c'est serait
normal de sortir le soir, de sortir avec
des filles, et de passer les week-end chez
ma. Je ne suis pas assez libre je
suis trop surveillé et ne peut pas
écouter mes désirs.

Les professeurs de CET sont tous d'an-
ciens ouvriers ou d'anciens étudiants. Leur niveau de
recrutement est assez hétérogène et ce sont comme les
élèves, les déchets de l'éducation nationale qui aboutis-
sent là.

On distingue les PEG professeurs d'enseignement général,
les PETT, profs d'enseignement technique théorique de
dessin industriel, commerce et comptabilité par exemple,
et les PTA profs d'atelier dans toutes les disciplines
industrielles et artisanales.

LE "SCANDALE" DES MAITRES AUXILIAIRES

Près de 50% des profs de CET sont des
maîtres auxiliaires, c'est à dire qu'ils sont sous-payés
et qu'ils peuvent être vidés du jour au lendemain.
Ce sont soit des étudiants en cours d'étude soit des ou-
vriers ou techniciens recrutés sur dossier.
Pour garder sa place un maître auxiliaire doit rester en
bon terme avec l'administration et les syndicats repré-
sentés aux commissions paritaires qui décident en fin
d'année si les MA seront ou non renommés l'année suivan-
te. Après 3 ans au moins de bonne conduite les maîtres
auxiliaires pourront être titularisés par concours. Il
faudra pour cela qu'ils soient reconnus comme bon pédago-
gues par l'administration, inspecteurs et rectorat...

Si tous les professeurs de CET sont des
sous-produits de l'éducation nationale, il existe entre
les catégories des différences de "privilèges" entre au-
tre au niveau du nombre d'heures de cours qu'ils font.
Les PEG ont 21 heures de cours (un prof de lycée en fait
18) tandis que les PTA en font 36; n'oublions pas que ce
sont d'anciens ouvriers! souvent ils ne "jouissent" pas
de la même considération de la part de l'administration
que les universitaires.

UN PROF DOIT SE DEFENDRE EN TANT QUE PROF

Pour un PTA passer d'ouvrier d'industrie
à prof c'est tout de même une promotion, on est "cadre
supérieur" (selon les dires de l'INSEE) et ça se défend!

Les profs d'ateliers assez large d'esprit
on peut discuter avec eux du moment
que le sujet de conversation reste
dans le cycle du travail manuel.

Attendez-vous impatiemment la ménopause pour réaliser en
enfin le plein épanouissement de votre seule fonction
enseignante ?

TRACT- signé IFLOP- mars 70.

Le problème de l'enseignement dans les
autres collèges.

Les collèges ont besoin d'une réforme urgente.

Les professeurs nous traitent comme des
élèves de école (1er) primaires. L'exemple
typique est. En grammaire le son "AN"
niveau des cours élémentaire et encore! Et
puis on ne nous demande rien, les
cours que ils nous conviennent ou non,
nous sommes obligés de les faire. Les
surveillants toujours sus nous! Très
à nous surprendre et nous donner
des punitions, des "cotes" et autres punitives

Le CET c'est le paradis pour tous ceux
qui n'ont pas oublié les conditions de travail inhumai-
nes des entreprises. On est donc tout prêt à défendre
ses privilèges; mais à part ça ! les PTA entre autre en
arrivent à des contradictions monstres dans leur attitude
de vis à vis des élèves. Eux qui ont au moins 5 ans d'in-
dustrie (entendre d'usine) derrière eux, connaissent
donc (et ils s'en vantent continuellement) les dures con-
ditions de travail de la production.

ILS DEVRAIENT TOUT FAIRE POUR QUE PERSONNE NE PUISSE
CONNAITRE CES CONDITIONS DE VIE.

Or ils en concluent qu'il faut habituer dès maintenant
les gars ; "c'est toujours leur rendre service" disent-
ils. Là apparaît la contradiction flagrante et le men-
songe de la vie de ces profs (en majorité à la CGT) qui
sont là pour échapper à la vie d'usine et qui ne trou-
vent rien de mieux que d'y envoyer les élèves et de les
y habituer dès maintenant.

Ils ne font d'autre part que défendre le
"droit au travail" des gars qui leur passent entre les
mains; ils font de l'OUVRIERISME pour que les ouvriers
restent des ouvriers.

Ce mensonge est aussi celui des organi-
sations syndicales. C'est bien ce en quoi consiste toute
leur politique : on défend les ouvriers pour qu'ils ne
changent pas de condition .

Dans les CET la CGT a réussi à s'implan-
ter en tant que telle et non par l'entremise du SNES.
Il y a bien entendu d'autres syndicats, comme le syndi-
cat national de l'enseignement technique (SNETAA), mais
la CGT est la plus influente (Hourrah!...)

Ici comme ailleurs la CGT accepte tota-
lement de jouer le rôle d'intégration au système capita-
liste. Ici comme ailleurs elle participe à toutes les
instances administratives et déploie une grande activité
électorale. Elle est l'interlocuteur le plus repre-
sentatif... etc...

Voici 2 circulaires distribuées par la CGT aux professeurs. Elles montrent l'une la perspective politique des responsables, l'autre le type d'activité proposée aux syndiqués lors d'une réunion. A T-IL PAS DE QUOI CREVER D'ENNUI ?



14 MAI 1968 A TOUS LES MEMBRES DU CONSEIL SYNDICAL DEPARTEMENTAL.

Cher (e) camarade.

Au lendemain de la journée du 13 mai, il importe d'apprécier avec exactitude comment se présente dans nos établissements la préparation de la grève de l'enseignement du second degré fixée au 24 mai par l'ensemble des syndicats.

1°) Une conjoncture plus favorable semble s'être développée autour des revendications des enseignants.

2°) Croyez vous possible de poser la revendication du paiement de la journée de grève générale du 13 mai ?

3°) Quel est l'état d'esprit des enseignants de CET ?

4°) Une manifestation régionale à COMPIEGNE le vendredi 24 pour la grève est à l'étude.

(transport en autocars par département) : Veuillez nous indiquer le nombre des participants de votre CET (la réponse est urgente).

CE PARAGRAPHE A ETE HARRE A LA DISTRIBUTION.

C'est pour répondre à ces diverses questions que nous vous convoquons à un conseil syndical départemental. LE JEUDI 16 MAI A 20H 30.

à la bourse du travail de DRANCY. Que les membres du conseil syndical départemental, empêchés, se fassent remplacer de toute urgence.

Fin de la réunion garantie à 22H30.

Salutations fraternelles...

Non seulement elle ne remet pas en cause le fait de façonner les forces de travail pour le capital, mais plus encore elle vise et souvent réussit à "prendre le pouvoir" dans les collèges en se faisant plus que les autres le "gardien de la légalité", les "sauveurs de l'ordre". Si les élèves prennent trop l'habitude de mener des actions autonomes, arrivés en usine, ils couperont les couilles aux bonzes syndicaux. Ca se prévoit !...

Les responsables syndicaux CGT-PCF cultivent l'enseignement bureaucratique à l'extrême, la rationalisation de l'ordre étant à la base de leur politique. En mai 68 ce sont les profs syndiqués qui firent tout pour que l'ordre revienne et que les choses reprennent leur cours "normal". Leur attitude est devenue claire pour une partie des autres profs et pour la quasi majorité des élèves; (les voitures de certains profs syndiqués ont parfois les pneus crevés !).

Personne ne pourrait les prendre pour "révolutionnaires". Nous ne sommes plus dupes de cette mystification. Nous savons que ce sont des ennemis et que nous aurons à les abattre lorsqu'ils se dresseront devant nous, au même titre que les défenseurs de l'ordre existant.

Il suffit d'ailleurs de regarder la misère de leur vie quotidienne. Heureux et fiers de leur rôle social, ils consomment en masse les marchandises (voitures, télévisions, villas,) que veut bien leur distribuer le pouvoir en échange de leurs services. Ils recevraient sans aucun doute la médaille des consommateurs les plus disciplinés si elle existait.

Leur seul projet de bonheur est que ça continue. Ils n'ont même pas comme leurs collègues d'université, le privilège de diffuser la culture et le savoir pour les futurs maîtres de la société. Ils sont les chiens de garde des futurs esclaves.

La pauvreté de leur vie aigrit leur âme de boiscout. Toutes les mystifications sont alors nécessaires pour qu'ils croient encore à la beauté de leur sacerdoce : "former la jeunesse", "des travailleurs" des citoyens".

CONVOCATION DU CONSEIL SYNDICAL DEPARTEMENTAL.

Cher (e) camarade.

Il est important de réunir le conseil syndical le JEUDI 19 DECEMBRE à 14 heures 30 à la bourse du travail de DRANCY (parking assuré) sur l'ordre du jour suivant :

1°) Bilan de la campagne et des résultats des élections aux conseils d'administration dans les CET du département.

2°) Préparation de la campagne électorale au comité départemental de l'enseignement technique.

3°) L'unité dans nos sections syndicales: existence de tendances gauchistes (?)

4°) Retour du matériel et mise à jour de nos trésoreries. Diffusion du matériel 69

Dans cette attente nous te prions de croire, cher (e) camarade à l'assurance de nos meilleurs sentiments syndicalistes.

TEXTE D'ELEVE.

Signature...

Ces êtres sont devenus presque des robots ils font toujours pareil, ils sont coupés de leur familles; cette vie entraîne des conséquences physiques et morales désastreuses, la vie commune est pour ainsi dire rayer. Imaginer un ouvrier qui rentre le soir de son travail, il est fatigué, exténué, il ne pense qu'à manger et dormir, les rapports sexuels entre l'homme et la femme sont complètement coupés, ces êtres sont toujours renfermés sur eux-mêmes, ce mode de vie est une vie de fou, l'homme est dégouté de la société du travail, il n'a même plus le temps de s'occuper de son foyer, de ses enfants. Sa vie est trop réglée, ses gestes sont machinales. Malheureusement il est obligé d'avoir ce genre de vie s'il veut pouvoir vivre et faire vivre son foyer, et c'est pourquoi on voit souvent des suicides parmi ces gens là. Beaucoup aussi qui deviennent fous à force de mener ce genre de vie.

baiseurs parfois; baisés toujours

Croyant faire partie des cadres de la société bourgeoise ou bureaucratique, ils lisent le Figaro ou l'Humanité, seule lecture qu'ils peuvent encore comprendre et assimiler. Même s'ils le pouvaient, ils n'auraient rien à apprendre aux élèves; leur adage est "baiseurs parfois, baisés toujours".

Ils sont le soutien de toutes les raclures politiques du passé : UDR, PS ou PCF-CGT.

Ils se veulent les guides de la jeunesse ils ne sont que des croquemorts sans éclat ni conscience

Les profs de CET sont généralement méprisés, à juste titre mais pas pour les vraies raisons. Ils sont méprisables non parce qu'ils n'ont pas un assez haut niveau culturel mais bien parce qu'ils diffusent le plus cyniquement et sans scrupules l'idéologie du travail de la bourgeoisie dominante.

Ils sont SERVITEURS de la société spectaculaire marchande.

et les pions.

Parlons également des hommes de troupe du surveillant général: les PIONS qui participent à la débilité générale.

Les pions sont en général des étudiants venant de sortir du milieu lycéen et autres scolarisés. Ils semblent bien adaptés au rôle de surveillant-pion avant de passer à l'armée.

Futurs profs ou cadres, leur avenir est chargé du même rôle social répressif. L'étudiant-pion essaie ses premières armes dans la vie active.

Connaissant bien le milieu scolaire, il se défoule. Ce n'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire la grimace! il reproduit ce que lui même a consommé en tant que lycéen.

L'UNIQUE COURS DU PROFESSEUR VALLES

Messieurs,

Le hasard veut que je supplée votre honorable professeur, M. Jacquau. Mais je me permets de ne point partager son opinion sur le système d'enseignement à suivre.

Mon avis à moi, est qu'il ne faut rien apprendre, rien de ce que l'Université vous recommande. (rumeurs au centre.) Je pense être plus utile à votre avenir en vous conseillant de jouer aux dominos, aux dames, à l'écarté - les plus jeunes seront autorisés à planter du papier dans le derrière des mouches. (Mouvements en sens divers).

Par exemple, Messieurs, du silence ! Il n'est pas nécessaire de réfléchir pour apprendre du Démosthène et du Virgile, mais quand il faut faire le quatre-vingt-dix ou le cinq cents, ou échec au roi, ou empaler des mouches sans les faire souffrir, le calme est indispensable à la pensée, et le recueillement est bien dû à l'insecte innocent que va, Messieurs, sonder votre curiosité, si j'ose m'exprimer ainsi. (sensations prolongées).

Je voudrais enfin que le temps que nous allons passer ensemble ne fût pas du temps perdu.

(Jules Vallès, l'INSURGE)

Quel type de contraceptif utilisez-vous ?

- Une vieille éponge
- La réunion syndicale.

TRACT- signé IFLOP- mars 70.

Pour l'administration on ne sait pas s'il est plus méprisé parce qu'il est pion ou étudiant. En tous cas, elle l'utilise et peut le vider à tous moments sans problème.

Les profs le méprisent ou l'ignorent parce que ce n'est qu'un surveillant et non un pédagogue et parce qu'il est jeune.

Le personnel le méprise parce qu'il est "payé à rien foutre..."

Les élèves le méprisent parce qu'il a des relations avec l'administration et qu'on ne peut guère lui faire confiance.

Enfin le pion étudiant s'autocastre lui-même car il prépare ses examens. Il lui faut de la tranquillité, il est d'autant plus répressif que cela est bien vu du sur-gé et de l'administration.

Mais un pion peut être, plus facilement que les profs, très proche des élèves. Il suffit qu'il refuse son rôle, qu'il montre clairement qu'il n'est là que pour gagner du pognon. Il peut ne pas se différencier et faire la critique vivante de son rôle; avoir une attitude claire d'attaque du système et de défense des élèves. Ceux-ci savent que c'est chez les pions qu'ils peuvent avoir les alliés les plus sûrs. Il n'y a pas si longtemps qu'ils étaient à leur place!

LES METHODES PEDAGOGIQUES

LES " METHODES PEDAGOGIQUES MODERNES "

Dans ce milieu où le rôle qui est assigné aux professeurs est la surveillance et la répression en vue de former une force de travail disciplinée, Que peut faire un "révolutionnaire" prof, quelle pratique peut-il avoir dans une classe et y a t-il une pratique possible autre que celle imposée par le pouvoir ? Peut-on faire "autre chose qu'un" enseignement bureaucratique et ultra-autoritaire, échapper ou au minimum ne pas cau-

TEXTE D'UNE MUNICIPALITE "COMMUNISTE" SUR L'ECOLE LAIQUE:

" Est-il besoin de rappeler ce qu'est la laïcité ? Sans vouloir prétendre en donner une définition, il n'est peut-être pas inutile de répéter que la laïcité est une garantie contre les tentatives d'étouffement d'ordre politique, confessionnel ou inspirées par des intérêts privés.

Faire une école laïque c'est enlever un des moyens d'oppression aux forces réactionnaires, c'est participer à la lutte pour l'épanouissement et la liberté de l'homme . "

ET TA SOEUR !!!!



tionner l'idéologie dominante ? (1)

L'enjeu est fondamental; les luttes et la conscience révolutionnaire passent par la critique radicale de l'idéologie bourgeoise développée partout, dans les écoles, collèges, lycées, universités. Cette critique passe-t-elle par des "méthodes pédagogiques modernes" ?

COMMENT LE " REVOLUTIONNAIRE " PROF PEUT-IL INTERVENIR DANS CE PROCESSUS DE CRITIQUE ET DE LUTTE ?

Il est évident qu'il n'y a pas d'autres questions à se poser.

LES PROBLEMES MATERIELS

Il faut rappeler quelques banalités. La topologie d'une classe reproduit à la base l'idéologie dominante. Nous trouvons face à face, un bureau-prof et des rangées de tables pour 35 à 50 élèves. Le type de relation possible est alors caractéristique: rapport "maitre-élèves". La séparation est alors quasi-inaliénable. La disposition même de ces classes entraîne la nécessité de la répression. Le travail collectif n'est pas possible. Les moindres discussions résonnent comme si l'on parlait à voix forte. Pas question d'avoir une quelconque insonorisation des classes!. Chaque élève est seul, séparé, individualisé. Ces classes sont faites pour qu'un seul parle et que les autres écoutent, écrivent, restent assis, se taisent, restent MORTS. LA VIE EST IMPOSSIBLE parceque trop bruyante, (rechercher la vie c'est accepter tout le bruit qui en est le signe).

- Ici par révolutionnaire, on comprend à peu près ce que l'on veut dire, surtout en impliquant la critique du militantisme professionnel, de la politique spécialisée et bureaucratique. Il s'agit ici de ceux qui réelement se bagarrent là où ils sont et selon l'analyse particulière qu'ils ont fait de la situation, du système capitaliste et de son aspect dominant dans une situation donnée. Ceux dont le projet est de transformer complètement le monde, la NON-VIE en VIE en ne reproduisant aucune exploitation dans leur vie quotidienne.

ne dites plus monsieur l'inspecteur dites crève ordure!

TEXTE DISTRIBUE A UN JEUNE PROFESSEUR MANQUANT D'AUTORITE

L'AUTORITE DU PROFESSEUR ET LA PORTEE DE SON ACTION.

L'action enseignante implique la capacité, c'est à dire la possession des notions que le maître est amené à communiquer aux élèves. Sans aucun doute, les procédés pédagogiques jouent-ils un rôle important. Mais l'action effective, dans son ensemble, dépend largement de l'autorité magistrale, de l'aptitude à diriger le travail, de l'imposer, afin que la présence en classe apporte des fruits authentiques.

Le problème de l'autorité du professeur, c'est non seulement, appréhender ses aptitudes pédagogiques, mais aussi ses qualités de chef qui veut que l'action porte. Le problème est vraiment général, puisqu'il s'agit d'aspects humains appliqués à la fonction enseignante. On ne saurait y voir une antinomie professeur-chef. Le Maître est un éducateur d'abord, mais son action formative doit véritablement exercer: aussi est-il normal d'essayer de découvrir et d'analyser les conditions les meilleures d'une activité productive.

Ce qu'on appelle la prise en mains de la classe a des effets directs, si elle est convenablement résolue sur l'efficacité générale de l'action. Elle présente des aspects qui pourraient être considérés comme étant seconds, alors que, en vérité, ils sont des éléments très positifs de l'atmosphère d'ensemble.

Le professeur a intérêt à être le guide en permanence de ses élèves, dans toutes les circonstances de la vie scolaire. Lorsqu'il prend une section en charge dans la cour de récréation ou lors d'un mouvement dans l'école, il doit, sachant pourquoi, en prendre la responsabilité entière: ordre dans les rangs, selon les instructions reçues, déplacement correct dans les escaliers, silence lorsqu'on pénètre dans la classe où les élèves restent debout, toujours en silence, en attendant l'ordre de s'asseoir... Lorsque la classe se déroule, s'il est très souhaitable que l'atmosphère soit vivante, il est opportun que les élans spontanés, pour participer à la vie collective, soient disciplinés: les garçons volontaires pour prendre la parole le manifestent en levant le bras, et attendent l'autorisation éventuelle du Maître.

Avoir une classe en main implique aussi que les instructions données, qui sont des ordres (et qu'il ne convient pas de répéter à satiété) sont mises en application très normalement. Sans doute convient-il que tout le travail à préparer soit noté efficacement et avec précision dans le guide individuel de travail de chaque élève (nature de la tâche, date à laquelle elle doit être produite). Mais il importe que les défaillances individuelles ne se manifestent pas, quelles que soient les raisons que les intéressés sont prêts à fournir pour justifier ou expliquer leur carence. Il est regrettable, notamment, qu'un cahier soit pas remis à l'heure dit être effectivement connu.

Indubitablement, il apparaît que le Maître doit être écouté à quelque moment que ce soit, car l'autorité est un élément inséparable de sa fonction. Sans doute peut-on discuter de la nature de l'autorité. Elle ne saurait être faite d'attitudes mécaniques se suffisant à elles mêmes, parce qu'elles émaneraient d'un autre en soi. Ce Maître, n'il est un chef, et il doit l'être, est en même temps un éducateur. C'est ce qui constitue la différence foncière de sa nature avec celle d'un dresseur. En fait, l'attitude adoptée résulte d'une décision élaborée, sérieuse, consciente de l'action profonde que doit exercer un professeur dans un milieu déterminé.

Le corrolaire de cette situation est évidemment le nombre d'élèves qui s'entassent dans ces classes. On en aurait mis 200 (comme dans un amphithéâtre) s'il n'y avait pas de problème de discipline. (Notons que les étudiants eux respectent encore souvent et écoutent les professeurs). La relation maître-élèves est donc institutionnalisée tout d'abord par la structure de la classe elle-même.

'22 v'la l'inspecteur'

Il va de soit que dans ce cadre il reste à surveiller le professeur. Il existe des instructions pédagogiques (distribuées à chaque enseignant), mais sur tout un système dit "d'inspection", d'autant plus répressif que l'avenir de chaque prof dépend de la note que lui attribuera l'INSPECTEUR (ou le chef d'établissement qui lui aussi a son mot à dire d'où un flicage constant de l'administration.)

La hiérarchie assène alors ses vérités : DANS LA CLASSE, IL FAUT UN CHEF, IL FAUT UN PATRON !

Tout le matériel audio-visuel que l'on pourrait employer, toutes les transgressions de programmes, toutes les "participations", ne peuvent casser ce cadre institutionnel et en particulier le cadre répressif de l'administration. Toutefois celui-ci peut-être tenu en respect si un rapport de force favorable a été créé par certains profs et les élèves.

QUE VEUT L'ADMINISTRATION ?

De même qu'il y a un patron dans la classe, il y a un patron dans les CET : c'est le DIRECTEUR.

En général le directeur ne demande qu'une chose, c'est que sa boîte fonctionne, ou plutôt qu'elle semble fonctionner. Il faut que l'ordre paraisse régner. Que les profs surveillent bien leur classe et que les pions et surveillant général surveillent le reste.

TRACT D'UN GROUPE D'ELEVE DU CET DE MALAKOFF.

D'UN "GROUPE D'ELEVES DU C.E.T. DE MALAKOFF": "QUE SE PASSE-T-IL AU C.E.T. DE MALAKOFF ?"

Une fois : Le jeudi 30 avril à 11h30, un élève de 3e année d'ajustage, Mahé, est fait saigner par Amazit, professeur d'atelier. Après avoir assommé Mahé par des baffes, il lui a fait traverser deux fois la classe à coups de poing, puis une fois Mahé par terre, il le savatte. A la sortie de la classe, nouveaux coups de pieds; Mahé est finalement conduit à l'infirmerie; alors là, comme c'est la routine, on le soigne avec un cachet d'aspirine. Mais rien n'y fait; Mahé est toujours K.O. On va le garder 3h30 à l'infirmerie espérant qu'on ne sera pas obligé de l'envoyer à l'hôpital et que l'histoire ne sortira pas du C.E.T. Cependant, à 15h, l'infirmerie craignant un traumatisme crânien, on ne peut plus étouffer l'affaire et le Directeur est contraint d'appeler police-secours. Le Directeur fait appeler Amazit et quatre élèves pour faire un rapport. Amazit dit : "je lui ai juste tiré l'oreille". Mais toute la classe a été témoin...

POURQUOI CE TABASSAGE ? Amazit, lors de la campagne électorale a signé un tract soutenant le candidat U.D.R. de Malakoff, où il se déclarait contre les professionnels de "l'agitation permanente". Ainsi c'est clair, il s'agit d'un règlement de comptes. En effet, les luttes au C.E.T. ont commencé par une grève de la classe de 3eA (3eA) pour protester contre le manque de lumière dans l'atelier. Alors, pour Amazit, il fallait intimider cette classe, la classe "moussue", et pour cela faire un exemple en cassant la gueule à un élève sous le moindre prétexte...

"Nous devions choisir..." Le mardi 5 mai, les élèves ont choisi : nous nous mettons tous en grève et décidons d'occuper les locaux. Les mots d'ordre de la grève sont : AMAZIT GESTAPO DEHORS, POUR UN Oeil LES DEUX YEUX, POUR UNE DENT TOUTE LA GUEULE.

Les élèves envoient une délégation à la direction pour demander le renvoi de ce prof fasciste. La direction tergiverse, "elle n'est pas responsable", elle fait appel à l'inspecteur d'Académie qui déclare ne pas avoir les moyens de vider Amazit. Ainsi chacun se renvoie la balle. Les élèves voient clairement qu'il ne s'agit que de manœuvres visant à briser leur mouvement et à démolir, d'autant plus que l'inspecteur d'Académie demande de "cesser la grève pour attendre la décision qui...etc...", le baratin habituel. On ne se laisse paserner : mercredi 6 mai, on décide de continuer la grève et d'occuper les locaux. On ne renonce pas tant qu'Amazit pourra rentrer, et si l'Administration ne fait complice les élèves prendront les mesures de désinfection qui s'imposent dans le C.E.T. Surprise : le mercredi matin, le P.C.F. est là. La direction du Collège, pour nous empêcher d'occuper les locaux, ferme les portes. Le P.C.F. demande alors aux grévistes rassemblés devant la porte de se disperser; mais devant la détermination des élèves, ces manœuvres échouent lamentablement, et sous la pression la direction est obligée d'ouvrir les portes et nous occupons le C.E.T. VICTOIRE....

A 10 heures, le Directeur nous apprend qu'Amazit est suspendu de ses cours jusqu'à décision de l'Académie. C'est une première victoire, mais nous savons que ce C.E.T. a le bras long, et que l'Administration cherchera à nous avoir et à démontrer que la lutte ne paie pas. Seulement, nous avons compris que seule la lutte paie et nous sommes prêts à recommencer..."

(bulletin inter-CET mai 70)

pour un oeil les deux yeux,
pour une dent toute la gueule!

Celui qui fait autre chose est le grain de sable qu'on peut laisser faire tant qu'il ne gêne pas l'ordre établi, sinon il faut le maîtriser le plus vite possible.

Lorsque l'administration se sent en position de force, la solution est simple : la répression. Elle fait d'abord intervenir la hiérarchie, LES INSPECTEURS. Puis on vide.

L'administration surveille donc les profs qu'elle voit se détourner de l'enseignement-surveillance-conditionnement. Quand ça ne va pas jusqu'à l'exclusion, le statut précaire des maîtres auxiliaires laisse place à toutes les manœuvres de chantage et d'intimidation. Tous les compromis entre profs et administration sont possibles. Il y a place ici pour ceux qui louvoient et qui en fait ne remettent pas grand chose en question; et pour ceux qui peuvent être bientôt reconnus comme bons pédagogues, qui ont des résultats avec leurs élèves. La classe fonctionne bien, c'est un exemple de bonne gestion et de bon ordre: Leur secret: " IIS EMPLOIENT DES METHODES PEDAGOGIQUES MODERNES !"...

Mais à part ceux là, certains sont irrécupérables. Le pouvoir sait que des individus ont entamé une lutte contre le système d'éducation bourgeois et que leur projet est d'abattre l'école, le lycée, le CET. Depuis 1 an, le système de répression s'est rôdé et enrichi de nouvelles sanctions, de nouvelles lois; les mutations, suspensions avec traitement pour les titulaires et suspensions tout court pour les M.A.

Les professeurs sont surveillés de très près et s'ils sont dépistés comme "gauchistes" (I) on les vide à la première occasion.

(I) (Dans la terminologie du pouvoir): Il peut accepter tous ceux qui gardent des relations hiérarchiques dans la classe. Ce sont les autres, ceux qui refusent ce type de relation, qui ne peuvent plus les supporter, qui sont "gauchistes". En général ils ne sont pas dans les organisations traditionnelles de type Léniniste.

TEXTE D'ELEVE :

J'ai 17 ans, je n'aime pas la vie actuel
que je mène.

Le travail ! Pourquoi travailler ? tout
simplement pour avoir de l'argent et en plus s'esquin-
ter la santé.

On devrait avoir de l'argent comme on le veut et
on aurait en plus la santé. Avec de l'argent on peut tout
faire. Aller au cinéma, danser, faire des ballades en
voitures avec des copains. J'aime les voitures de sport
rapides. Rouler à 200 à l'heure, les cheveux dans le
vent. Jouer aux cartes pour plumer les autres (ceux qui
ont de l'argent). Sans oublier les femmes quand on en a
envie ou pendant les moments perdus.

Dormir le jour, sortir la nuit, comme les loups.
J'aimerais aussi aller sur la "côte".

Enfin ce n'est qu'un rêve que de changer de vie
ainsi. L'avenir me l'apportera peut-être.

Pour cela il faudrait que nos études soient payées,
selon les heures que nous fournissent et nos capacités ;
car nous devons être considérés comme des ouvriers

La scolarité devrait se poursuivre jusqu'à 23, 25
ans, car c'est le seul moment de notre vie où on s'amuse
le plus. Ensuite le travail devrait être obligatoire jus-
qu'à l'âge de la retraite actuelle.

Que le pays soit gouverné par tous les citoyens
actifs au lieu que ce soit les ministres. Aucune lutte
de classe. L'égalité entre les hommes doit être faite.

Que tout le travail fournit par tous les citoyens
actifs soit payé largement pour nous permettre à nous,
les jeunes, de pouvoir profiter (avec une partie de l'ar-
gent versé à nos parents) de cet instant de notre vie où
l'on se marre, où l'on profite de la vie abondamment.

Ce qui doit surprendre, ce n'est pas tant que la
jeunesse soit révoltée, mais que les "adultes" soient si
résignés.

Voir DE LA MISERE EN MILIEU ETUDIANT . page 16.

Les exclusions pleuvent pour différentes raisons :

- Fait lire Sartres à ses élèves!
- Refuse de surveiller l'entrée et la sortie des élèves
dans une guêrite construite à la porte du collège.
- Fait de l'éducation sexuelle en cours.
- Ne suit pas les méthodes pédagogiques traditionnelles
- Fait de la politique en classe.etc...

LA PEDAGOGIE MODERNE : LE MILIEU PROFESSIONNEL.

La pédagogie n'est qu'une des formes
d'exploitation qui consiste à faire " participer les élé-
ves à l'acquisition de connaissances".
C'est l'habileté qui consiste à les baiser sans qu'ils
s'en aperçoivent, ou plutôt avec leur consentement; une
forme particulière de la participation.

Le bon pédagogue est celui qui sait ame-
ner les gars là où il veut qu'ils aillent, sans qu'ils
s'en rendent compte. C'est une position politique qui
consiste à dire seulement une partie de la vérité aux
"masses" pour qu'elles suivent le chemin tracé. Le réfor-
misme est réactionnaire puisqu'il empêche le prolétariat
de se prendre totalement en mains.

Pour un "révolutionnaire"-prof, il ne
peut s'agir d'être pédagogue. Il faut tout dire: mettre
sur le tapis les questions les plus radicales, le tra-
vail, le rôle du capital, l'exploitation, l'autonomie du
prolétariat, la révolution totale; et cela en se faisant
comprendre des élèves qui eux se posent les mêmes ques-
tions, souvent d'une manière confuse mais vivante.
Ne jamais cacher les problèmes pour des raisons dites
"pédagogiques"; mais donner conscience au plus grand nom-
bre de leur situation réelle; en bref: que les profs
sont les bouffons de la bourgeoisie et que les élèves
sont esclaves dans les CET.

C'est donc dans les cas où la classe fon-
ctionne bien, où les élèves vont mieux, participent aux
activités qu'ils trouvent intéressantes, où les conflits

TEXTE D'ELEVE :

La colère est le nom vulgaire de ce qu'on appelle savamment l'hydrovinogalvanisation de la nitruration. Cette soit-disante chose est pour les gens l'amour-propre qu'ont les clochards pour le calandos. Elle se traduit par un sentiment inhumain mais vrai comme: "Tirez les premiers, messieurs les Anglais" ou si on me tape sur la joue gauche, je lui tends ma fesse droite.

Cette situation est provoquée par la psychanalyse-tion logique des faux sils.

Je sentais l'amertume de mes tendres années quand je couchais avec ma démonstratrice de boursin qui pensait au roquefort d'abord. J'étais plongé dans l'hématose polaire du chocolat lanvin quand on me parla de la petite chappée. Alors montaient en moi le viandox et la purée mousseline. Hors de moi je me jetais sur ma démonstratrice. Malheureusement, le verre protège. Tout à coup, son petit-fils une tartine de beurre de charente-poitou à la main s'exclama de sa voix de pur-ceau: "On lui dit mami c'est un dani danone."

On reprit la discussion; en me serrant fort dans ses bras, elle poussa un grand cri: "chéri tu sens la naphetaline, alors vite vapona."

D'une main leste et sûre, je la lui foutais sur sa gueule car j'étais très en colère. Elle m'a traité de vapona cette salope, moi le grand Dhilinger.

Hors de moi, je repris ma veste et au seuil de la porte, avec un peu d'amertume, je me retournais et je lui dis: "Elle était excellente ta soupe; tu la fais avec barbier dauphin?"

je me retournais et je lui dis: «Elle était excellente soupe de poisson. Tu la fais avec barbier dauphin?»

sont aplanis, que les risques de récupération sont les plus grands. On apprend à l'élève à s'adapter plus facilement, on l'intègre, on en fait un producteur capable d'initiative, un être "autonome", responsable et dynamique, dans un cadre donné. Un futur cadre... Et le capitalisme en a de plus en plus besoin!

D'autre part, le professeur, bon pédagogue moderne est obligé de passer des heures à préparer son cours. Il se pique au jeu; il aura de bons résultats tangibles aux examens...). Pour lui c'est un sacerdoce. Son travail c'est lui, il ne peut permettre qu'on l'attaque et il en arrive à défendre l'enseignement, même si ce n'est pas l'enseignement traditionnel. "Il faut bien que les enfants apprennent pour se défendre dans la vie! alors, il faut qu'ils passent leurs examens...! Il arrive que cette classe devienne un exemple de bonne gestion et de bon ordre, de bonne discipline librement consentie. Il arrive même que les autorités organisent des visites dans cette classe modèle (qu'on institutionnalise "classe pilote").

Mais surtout, même dans le cas où de telles déviations ne se produisent pas; la liberté dont jouissent les élèves est toujours OCTROYEE, dans la mesure où le professeur en est lui-même la limite. Il accepte de laisser faire telle ou telle chose que d'autres n'acceptent pas, mais les relations prof-élèves ne se transforment pas. Le prof reste le PERE ...

Les rapports de maître à élève ne peuvent jamais se transformer en rapports d'individus à individus. Elles restent au niveau des relations entre un individu et son supérieur (celui qui sait)...

Ces relations perpétuent l'inhibition sexuelle dans les rapports sociaux: le père, le professeur, le patron, le mari, le mâle etc...

Rien n'est remis en question et chaque élément est une perpétuation de la soumission initiale: MAITRE-ESCLAVE.

Quelques soient les méthodes employées, les résultats tangibles sont plus individuels que collec-

Un exemple d'un texte résultant de la volonté d'auto-organisation des élèves après mai 68.

On peut rapidement en voir les limites dues à l'influence de l'idéologie dominante et à la persistance du respect des professeurs et des chefs auxquels ils ont dû faire compromis sur compromis.

DIRECTIVES INTERIEURES D'ETABLISSEMENT ETABLIES PAR LES ELEVES EN JUIN 68

" Les dispositions qui suivent, n'ont pas été imposées; elles sont l'oeuvre d'une commission d'élèves du CET; elles ont été approuvées par une réunion plénière des collégiens et par les professeurs; elles ont pour fondement essentiel, l'autodiscipline et le respect de la dignité des élèves.

Les directives n'envisageront pas la multiplicité des cas, mais se borneront à dégager des lignes de conduite.

LES ELEVES DANS L'ETABLISSEMENT

- Article I - La sécurité des élèves sera préservée, tant dans les ateliers (soumis à la réglementation générale légale), que dans le reste des locaux par la recommandation d'une attitude excluant le désordre, les jeux brutaux etc...
- Article II - Le repas de midi, constituant une détente, ne pourra être pris dans le silence absolu étant entendu que les collégiens (et collégiennes) s'engagent à se tenir comme en famille
- Article III - En dehors de la prescription rigoureuse de propreté, aucune tenue particulière (en dehors des ateliers) n'est imposée, ni pour les vêtements, ni pour une coupe de cheveux normalisée. Mais dans le cas d'accoutrement singulier le comité des collégiens ou collégiennes interviendra en premier lieu.
- Article V - Dans le cas où des aménagements des locaux seraient envisagés les élèves seront consultés.
- Article VIII - La neutralité politique et religieuse doit rester un principe de base des établissements scolaires. Il n'est pas souhaitable que les collégiens et collégiennes apportent en classe journaux, revues, insignes "engagés". Toutefois une salle de lecture et d'information pourra permettre en dehors des cours et à ceux qui le désirent, de consulter un large éventail de publications

LES SANCTIONS

- Article I - La sanction concédée comme un mal regrettable, mais nécessaire devra correspondre aux principes suivants: ne pas être arbitraire, ne pas constituer une brimade, être proportionnelle à la faute, être intelligente, avoir une valeur éducative.
- Article II - Dans certains cas mineurs, le blâme par la collectivité des collégiens ou collégiennes pourra constituer une sanction valable.
- Article III - Dans le cas d'une absence justifiée lors d'une composition (et notamment dans le cas d'une maladie), la note 0 ne sera en aucun cas attribuée.

tifs, ils sont d'ordre thérapeutiques et dépendent de l'histoire de chaque individu.

Le seul élément positif que l'on puisse y trouver, c'est la rupture qu'a subi l'élève avec l'enseignement traditionnel pendant quelques heures. Dans le meilleur des cas cela pourra leur faire prendre conscience de ce que sont les autres cours et l'enseignement en général.

Il apparaît donc que les "méthodes pédagogiques modernes" non directives ou autres ont les limites même du cadre fixé par la société capitaliste. Les rapports d'exploitation maître-élève demeurent. Il faut remettre en question un des fondements des rapports profs-élèves, les relations avec le père, donc les relations sexuelles. Or ces relations d'exploitation sont à la base de l'enseignement et ne peuvent être dépassées que par une lutte de classe ouverte, lutte pratique contre les idéologies.

Les méthodes non directives, si elles sont utilisées sans critique de classe seront alors des moyens d'intégration au système. On fera participer les élèves à leur propre conditionnement.

LES METHODES PEDAGOGIQUES SONT VRAIEMENT DES TRUCS DE PSYCHOLOGUES QUI NE SERVENT QU'AUX PEDAGOGUES.

Il reste cependant que dans les CET, comme ailleurs, il y a une pratique à vivre, contradiction directe et inscrite dans les faits du système. Sans parler de pédagogie, parlons de contradictions à faire éclater, de situation radicale à créer ne permettant plus les retours en arrière.

Avant d'aborder cette question de front, essayons de montrer quels sont les rapports de force dans les CET.

TEXTE D'ELEVE.

Les étudiants sont des jeunes gens qui veulent recevoir de l'instruction. Mais dans la vie quotidienne certaines choses ne leur plaisent pas. Alors afin d'être satisfaits ils se révoltent, ils manifestent Et contre qui ? la plupart n'en savent rien. Pour eux manifester c'est une rigolade, un amusement. Les quelques 800.000 étudiants qui ont manifesté peuvent renverser le pouvoir présidentiel. C'est pourquoi l'état s'est résolu à céder.

Maintenant le 1^o ministre ne sait plus où il en est.
A BAS LES FLIQUES ET CES PIONS COMME Mr ...

Exercice libre

Depuis quelques temps on frappe les jeunes
système de révolte. Pourquoi ? Les jeunes
de la sabonne ne peuvent avoir ce qui veulent
c'est à dire de fumer, de farder, de fardes que
de. Ce n'est comme pas normal de ne pas
laisser les jeunes qui ont une moyenne d'âge
assez élevé. Mais les jeunes défilent dans les
rues mais malheureusement dans les rues cela
provoque des heurts, le service d'ordre.
Mais ce que je comprend pas c'est pourquoi
les étudiants quand ils défilent dans les rues
ils s'attaquent au voitures qui est devant les
rues et d'être pourquoi les agents prennent-ils
des grenades qui peuvent provoquer des
flémets assez graves.

LES RAPPORTS DE FORCE DANS LES C.E.T DEPUIS MAI 68

en mai 68; début de fête.

Les élèves radicalisent tout. Ils foncent démontent tout le mécanisme de répression: (la séparation des garçons et des filles, l'interdiction de fumer, la cantine, les rangs, les chiottes, l'impossibilité de critique, le dialogue, les examens, l'avenir, le chômage, le contenu de l'enseignement). Avec un instinct de classe sûr, ils déjouent les diverses tentatives de récupération. Ils foutent en l'air le système disciplinaire sans trop savoir quoi faire d'autre.

Leur faiblesse c'est de se laisser influencer par les profs qui les persuadent qu'il faut justement mettre quelq' autre système à la place... Ils décèlent toutes les manoeuvres politicardes qui veulent les séparer de nouveau (entre 1^o 2^o et 3^o années, filles et garçons, les bons et les autres etc...) Ils posent des questions telles que: "et notre avenir ? que vaut le CAP ?" questions auxquelles personne ne veut répondre. On ne peut pas leur dire qu'ils n'ont aucun avenir sinon celui de travailler jusqu'à 65 ans en usine ou au bureau.

Ils ne se sentent pas encore assez forts, MAIS ILS ONT L'INSTINCT DE CLASSE DE TOUS CEUX QUI N'ONT RIEN A PERDRE

Face aux élèves la direction est complètement balayée, inexistante. La seule force organisée qui s'oppose et tend à s'imposer est celle des profs.

Pendant la grève de Mai, chez les profs, la lutte resta polie! entre les réactionnaires, les PCF-CGT et les profs plus à gauche. Le jeu des alliances varia peu, la plus remarquable fut évidemment celle des réactionnaires et des bureaucrates du PCF qui usèrent de tous les moyens pour bloquer les élèves. Soit en empê-

Voici un exemple de la façon dont ont pu être récupérées les moindres revendications des élèves, exposées et défendues en mai 68.

DISPOSITIONS RELATIVES AUX ELEVES : Texte établi par le surveillant général et le directeur d'un CET en Juin 69.

TENUE : La tenue doit être correcte et sans excentricité. A l'atelier, le port d'un bleu de travail conforme aux règlements de sécurité est indispensable. Ce bleu doit porter le nom de l'élève sur la poche gauche de la veste et sur la ceinture du pantalon. En raison de risques graves d'accidents au contact des machines-outils (fraiseuses, tours, perceuses etc...) les cheveux doivent être courts. un samedi sur deux, les élèves emportent chez-eux leur bleu et reviennent le lundi matin avec des vêtements propres.

COMPROMETEMENT COLLECTIF :

La vie en commun implique des règles de politesse et de discipline librement consenties. Nous mettons donc en garde les élèves :

- contre le mensonge, les vols, les fausses signatures etc...
- contre l'insolence envers les professeurs, les surveillants, le personnel administratif, leurs camarades ;
- contre les dommages volontairement causés au matériel scolaire (inscriptions sur les murs, les tables). Toute dégradation de ce genre entraînera en plus d'une sanction, le remboursement par la famille des dégâts occasionnés ;
- Contre la mauvaise tenue à l'extérieur du collège, en particulier aux abords immédiats aux entrées et sorties ;
- Contre les jeux brutaux et les brimades envers les autres élèves.

ABSENCÉS

La présence des élèves à l'école est une obligation légale dont le non respect entraîne des sanctions sociales et même pénales. En particulier, les allocations familiales peuvent être supprimées. Toute absence doit donc être justifiée par lettre écrite et signée par le responsable légal et accompagnée d'un certificat médical si l'absence est due à des raisons de santé.

TEXTE D'ELEVE

Je trouve que la crise universitaire en France est tout à fait normale parce que les mêmes choses se passent dans le monde, par exemple: en Allemagne, Berlin. En Espagne: Madrid. En France: Paris et un peu partout. Il se passe des crises dues à l'inorganisation des facultés. On considère les étudiants à des enfants et ceux-ci n'ont généralement pas de rapport direct avec les professeurs et l'université profite d'eux à des fins industrielles c'est à dire qu'on utilise leur intelligence pour l'industrie.

chant tout travail collectif (dans les AG ou les commissions de travail qui s'étaient constituées entre profs et élèves,) en faisant tout pour que les gars et les filles s'ennuient et ne reviennent plus au collège : soit en détournant la radicalisation (l'occupation des locaux par exemple par un compromis du type "occupation de 9h30 à 16h30..." parcequ'il y avait la grève des transports.)

Toutes les manoeuvres les plus obscènes, (menaces, chantage à l'avenir, arguments de curé, manoeuvres d'isolement...) furent employées pour faire reprendre les cours, pour faire passer le CAP, pour les empêcher d'aller plus loin.

Cette attitude obscène, celle de la majorité (on est démocrate ou pas) ne fut guère consommée par les élèves. La marchandise était évidemment vendue par les bureaucrates PCF-CGT. Les réactionnaires n'osant même pas prendre la parole.

Les professeurs plus à gauche n'ont pas sû se bagarrer plus longtemps parcequ'il ne semblait pas favorable de poursuivre un mouvement isolé, localisé, alors que partout ailleurs le PCF-CGT généralisait la reprise du travail dans la joie...

Ici encore les bureaucrates se posèrent comme alternative du pouvoir, gérants efficaces et responsables, capables de rationaliser le système, de maintenir l'ordre.

Mais la réalisation sommaire de ce pouvoir était directement répressive, les élèves ne peuvent l'oublier et nous non plus.

depuis, on ne veut plus s'ennuyer

Cette vague analyse des luttes de mai était nécessaire pour comprendre le rapport de force dans les CET, ce que sont ces forces et dans quelle mesure il est nécessaire de tenir compte de cette situation pour faire une critique adaptée de la pratique dans l'enseignement et montrer qu'elle n'est qu'un élément de ce rapport de force.

A la rentrée de 69, la trouille est dans l'air, en attente d'on ne sait trop quoi...! La majorité des profs reste sur l'expectative. L'inertie est totale. On n'ose pas encore dire que ce que l'on voudrait c'est finalement revenir, ou plutôt rester à un système disciplinaire stricte qui, lui a fait ses preuves

Quant à la direction, sa démission est totale. Aucune initiative n'est prise. Il faut dire que c'est une "position politique" que de laisser pourrir la situation.

Ce qui en découla permit rapidement de déclarer que l'on avait bien raison et que les élèves se conduisaient vraiment comme de petits salopards...

Le libéralisme en parole est grand, on cite Edgard et on parle de PARTICIPATION. On dit qu'on est prêt à jouer l'AUTODISCIPLINE à fond. La facticité de cette position est vite comprise par tous. Un tract "clandestin" d'élèves, écrit en 69 en une dizaine d'exemplaires à la main, exprime bien la situation. "Le directeur est une savonnette..., Les délégués se font avoir..."

La facade de libéralisme craqua dès que les élèves poussèrent un peu. Un exemple: dans un CET il y a eu une grève de la faim à propos de la bouffe; un prof CGT leur a fait un discours et s'est chargé de leur faire reprendre la cuillère... Le syndicat CGT essaie et réussit à bloquer toutes les initiatives des élèves, ceux-ci se laissent faire car ils sont trop "gentils".

La répression est rapidement ouverte mais toujours masquée par l'idéologie dominante. On se retrouve vite au point zéro de l'exploitation. Pour l'administration et les professeurs, la partie semble gagnée, c'est enfin le retour à la normale. Les élèves répondent par la bordélisation. Les plus actifs sont écoeurés pour un temps.

l'auto-discipline

A la rentrée 69 cette question était le point central de la discussion. Lutte au couteau; les

Si autodisciplinent
 je n'y a rien longtemps
 nous avons eu grôsem aux
 professeurs et à notre
 exam - directeur, une autodiscipline
 qui nous permettait de
 nous surveiller nous mêmes
 remarquer nous avons grand
 même des surveillants. Donc
 l'autodiscipline est : dans
 dans le collège à la
 grand de pain des élèves. Les
 premiers jours se passent
 bien. mais rien à rien,
 et l'indiscipline revient,
 maintenant tenue des élèves
 Chambard à la cantine,
 insolence des élèves, vol,
 quelques scènes de vandalisme
 me. Grand retour de normalité
 professeurs qui n'ont eu
 aucune suite d'ailleurs.
 vol dans les ateliers et

prenez vous souvenir
 indifférents les profs. Si
 cela avait eu des suites
 nous aurions eu la
 suite des plus, cela aurait
 fait manant dans un
 collège, sans de police
 descendre, enquête tout
 ce qui fait nous un bon
 nomon no lieu. Hier
 pas de policiers, affaire
 étouffée, Chambard, une
 affaire maintenant le collège
 se normalisait que c
 revient à la
 que Non. Dans le texte
 il est très nous avons eu
 l'autodiscipline grâce
 aux professeurs mais
 ce n'est pas tout, c'est la
 grâce aux lycées qui ont fait la
 grâce aux lycées dernière et qui
 ont voulu mais tout cela n'a
 rien à voir de Bordel est

Je trouve que cela n'est pas bien, car je trouve que ce n'est pas normal d'écrire sur les murs pour exposer ses idées. il y a écrit "libérée nos chaînes" nous sommes considérés comme des esclaves c'est un appel à la grève, mais il faut avoir des raisons de la faire.

Ce sont des idiots qui ont fait cela car sa réflexion RIEN.

-19. 5. 69.

hi ha ha que c'est marbant, ils valent protester, ces petits ignorants, ils ne sont pas à la hauteur, ils ne méritent pas à la cheville et ils demandent des notes complètes à l'administration ils ne savent pas ce qui les attend si on les attrape, ils seront pris à la patte sans conditions.

La récupération raisonnable est d'autant plus réactionnaire que derrière elle il y a la masse des gens qui n'osent pas oser autre chose. En ce sens la provocation est une solution nécessaire et efficace. Elle montre pratiquement qu'il est possible de faire quelque chose (même si ce n'est pas cela qu'il fallait faire...). La destruction du matériel en est une forme. Les carreaux tombent, cela fait un peu d'air. Un tas d'objets disparaissent, cela crée une petite atmosphère d'insécurité...

En fait l'autodiscipline n'a pas du tout marché, même sous la forme participation bidon. Il faut croire que cela semblait encore trop dangereux, car aucun organisme bureaucratisé n'était en mesure de contrôler quoi que ce soit.

la participation : l'impossible réformisme

Après la période autodiscipline, le calme n'étant toujours pas revenu, le bordel étant plus que jamais de règle, il fallait bien trouver une carotte capable de permettre la reprise de la situation en main ! ça a été la grande offensive de la participation d'Edgard. Participation à l'usine, dans les facs et à l'école. Participation des élèves et des parents d'élèves aux conseils de classe et d'administration, délégués par ci délégués par là, représentativité, élections, vote, farce électorale mise en place, système codifié, lois établies. Un beau jeu pris comme tel au début, mais rapidement on s'aperçoit que même les délégués n'ont que le droit de fermer leur gueule, qu'ils ne sont là que pour le décor, qu'ils peuvent même servir à l'administration de bonne pâte à faire du flic... (ça marche rarement).

Le système est très vite désossé et démystifié. On assiste gentiment aux réunions, on sourit en coin quand on ne refuse pas carrément de jouer le jeu.

L'administration a elle tout intérêt à former une élite d'élèves séparée de la "masse" et qui soit capable de former les "classes tampon"... les interlo-

Je ne pense pas grand chose sur
de qui il y a marqué sur les
murs, mais ceux qui ont marqué
cela, c'est qu'ils avaient une
raison bien particulière à le faire

TEXTE D'ELEVE :

L'autodiscipline cela veut dire que les
élèves doivent faire eux-même leur discipline. Ce n'est
pas au chef de classe de la faire, mais à toute la clas-
se. Les chefs de classe n'ont pas le droit de nous co-
gner dessus pour remettre l'ordre ou pour faire son cra-
que ou pour faire son malin devant ses autres camarades.

Il Methode a renouveler l'année, prochainement
avec un peu plus d'autorité.
En réclame dans les écoles

TEXTE D'ELEVE

L'autodiscipline doit être faite par
l'élève et non par les chefs de classe ou ses délégués
qui n'ont rien à y voir. Et si un élève est pris à faire
des bêtises ce sera lui qui sera puni ou collé le samedi
après-midi et les autres ne devront pas l'attendre à la
sortie sauf si cet élève en ne se dénonçant pas aurait
fait punir les autres de sa classe.
A la cantine, je trouve un peu bizarre que ce soit tou-
jours les mêmes qui prennent même s'ils sont innocents.
Les grands sont venus dire que c'était de la faute des
1° années si les filles ne venaient plus dans la cour,
mais il y a pas que les 1° qui mettent la panique il y
en a aussi des classes supérieures.

cuteurs valables et autres bureaucrates. C'est le même
processus qu'à l'université. Lorsque le pouvoir ne trou-
ve pas d'interlocuteurs valables, il est obligé pour sa
propagande de s'inventer des gens qui pourraient le sou-
tenir: "la majorité silencieuse".

En fait aucun système de délégué ne fonc-
tionne, les élèves assistent aux conseils mais sans plus
ni rien d'autre. Quand manifestement tout le monde s'op-
pose à son système, l'administration répond que la "majo-
rité silencieuse" est avec elle et que les quelques agi-
tateurs qui peuvent se révéler sont isolés et ne repré-
sentent qu'eux même (air connu chez les syndicalistes et
gouvernementaux) .

La participation n'est plus qu'un cadavre
ambulant qui durera le temps que ça servira à l'adminis-
tration comme paravent et le temps que nous voudrions bien
lui laisser.

**IL N'Y A PAS DE PROF REVOLUTIONNAIRE.
IL Y A DES REVOLUTIONNAIRES PROF.**

le révolutionnaire prof

Etre prof c'est endosser un rôle social,
une place définie dans la classe, propageur de l'idéolo-
gie au service de la bourgeoisie.
Comment accepter d'être prof sans accepter tout cela ?
La question se pose à chaque individu qui se dit "révolu-
tionnaire" et qui exerce la fonction de prof.

Il est impossible d'avoir une pratique
sur le lieu de travail en contradiction avec son projet
révolutionnaire. Par exemple, les stals sont stals dans
leur classe; les trotskistes... (passons rapidement sur
la critique de ceux qui font de la POLITIQUE en dehors de
leur classe et qui dedans ont une attitude autoritariste,

Je ne juge pas un professeur, quel qu'il soit, d'abus de son autorité pendant les cours, est de ce fait, d'exercer une discipline autoritaire sur l'ensemble de ses élèves.

Les (C.E.T = chômage organisé) ne sont autres que des phrases à surmener les jeunes et à faire recommencer ce qui s'est passé le mois de mai. Ce sont des troquistes qui ont marqué ça, ils sont forcés par les bourgeois pour faire sortir Pompidou président de la République pour accuser les communistes.

L'armarchie est un pouvoir absolu.

C'est vraiment bête de s'en acharner sur les preuves de la violence d'un prof si on lui en veut on doit l'attendre à la sortie de l'école.

Ils auraient mieux fait de dessiner des rames à pail, cela aurait intéressé tous le monde avec rien les profs que les élèves et ça on est sûr que personne n'aurait été les effacés.

reproduisant les conditions d'exploitation de la société capitaliste.).

Mais qu'est-ce que le lieu de travail ?

LE LIEU DE TRAVAIL QUI EST-CE ?

A courte vue ce sont les profs, le syndicat, le MGEN, enfin tout ce qui semblerait indiquer que le "militant" doit intervenir dans son milieu.

Traditionnellement, le milieu où il faut intervenir, c'est le syndicat, la FEN, le SNI, la CGT, le SNES, l'école émancipée (EE), les congrès de militants où tout est joué à l'avance, où l'on s'enferme, s'enferme, s'enlise et où un tas de gars et de filles se bureaucratisent. Où toute action est délimitée par rapport aux bureaucraties. En quoi cette politique spécialisée fait-elle avancer les luttes ?

LE LIEU DE TRAVAIL CE SONT LES ELEVES, c'est la classe. C'est surtout la pratique que l'on a vis à vis des élèves qui est déterminante et non pas de se défendre en tant que prof puisque ceux-ci font partie du pouvoir et que leur rôle social consiste à conditionner les élèves et à en faire de bons citoyens-ouvriers.

L'exploitation qui se fait contre les profs n'est pas au même niveau que celle qui s'exerce contre les élèves; et elle ne pourra être résolue que par la suppression des rapports d'exploitation prof-élèves.

La lutte de classe c'est montrer qu'il y a une autre pratique possible. De le montrer aux et avec les élèves. De ne plus cautionner le type de relation imposé.

Ensuite tout le monde est au courant; les élèves comprennent qu'autre chose est possible et ils le font savoir. Les profs et l'administration se sentent remis en cause, cette dernière est alors obligée d'intervenir plus ou moins violemment et rapidement.

Cette banalité flouée par des années de militantisme syndicaliste des profs est inexpugnable. Il y a tout d'abord une lutte à mener au sein de la classe

DESSIN D'ELEVE.



~~Et que pensez vous des profs ?
question bête machante et inutile
Nous ne pouvons pas critiquer les profs.~~

autour de la relation prof-élève, exploitateur exploité et des luttes prof-état (ces dernières tendent à effacer les vrais problèmes pour poser séparément les "privilèges" de la caste des profs: les indices, échelons, catégories etc... Il faut poser ce problème dans un cadre global).

Les luttes sont tellement falsifiées que les profs arrivent à défendre l'éducation nationale, l'enseignement laïc... Ils les reprennent à leur compte en s'écartant du vrai terrain de lutte: la classe, les élèves et l'idéologie.

Le cadre idéologique, institutionnel, politique étant posé, abordons de front la question: pour un prof qu'est-il possible de faire pour dépasser toutes ces critiques et contradictions.

"les profs sont en gros des profs."

Cette formulation est celle d'élèves. Elle exprime bien la réalité. Pour les élèves, les profs quelque type de prof que ce soit, sont des profs. Ce sont des gars qui sont là pour les emmerder, les surveiller, les faire travailler...

C'est une prise de conscience absolument nécessaire pour établir une pratique dans une classe. ON EST FLIC. Y échapper voudrait dire, soit qu'on est plus prof, qu'on est autre chose, un copain..., qu'on se met hors du cadre, ce qui signifie qu'à plus ou moins long terme on se fera vider de la profession. Soit qu'on accepte d'être patron dans sa classe et militant "révolutionnaire" ailleurs.

Cette situation s'exprime autour de trois problèmes principaux: l'autodiscipline vécue, le "travail, la répression. Comment vivent les profs et les élèves dans une classe?

L'AUTODISCIPLINE VECUE PAR LES PROFS

Dans la classe, en général les relations prof-élèves sont des relations conflictuelles. Il est

1e) j'apprécie prof quelqu'un qui fait un cours intéressant et où l'ambiance de la classe est sympa ou il y a dialogue. Par contre un professeur est un gars qui fait un cours, un cours habituel. C'est toujours la même routine. Un cours emmerdant pour moi c'est professeur ou un maître

Avec ça choisis je préfère un prof qu'un professeur

~~En général les profs ne pensent qu'à nous faire travailler et ne pense pas à nous faire discuter avec eux. Ou alors quand il discute on a pas le droit de dire notre opinion.~~

hors de question de faire une pédagogie bureaucratique. On joue alors au début franchement l'autodiscipline.

On commence en contradiction complète avec ce qu'est le collège. On ne fait aucune discipline: "on n'est pas là pour faire le flic... prenez vos responsabilités, si ce qu'on fait vous intéresse, il faut un minimum de calme;" dit-on aux élèves.

Les conditions matérielles aidant, cette vie collective devient de plus en plus bruyante. On est un "prof qui comprend les jeunes", tout un décalage se fait avec l'institution. Les relations deviennent différentes, le dialogue est plus ou moins libéré de la crainte réciproque. On comprend tous des choses. Les élèves se sentent plus libres. Toutefois assez rapidement, la libération défoulement devient une limite objective; la bordellisation se généralise. Celle-ci ne se fait pas spécialement contre MOI-Prof, mais contre le prof, contre ce qu'il représente: la hiérarchie.

La vie devient insupportable à I contre 35 ! c'est crevant. De plus, on s'emmerde et on s'emmerde d'autant plus que l'on est obligé de faire un jour ou l'autre de la répression pour survivre en tant que prof dans la salle. Il faut stopper ce qui devient physiquement dangereux.

(Une remarque en passant: la belle individualité qui par sa seule présence, impose le calme et le travail, est un mythe... Ce n'est en fait que le type même de la répression idéologique la plus habile, la plus sournoise. C'est un flic plus habile que les autres, qui de plus pue l'ennui.)

LE "TRAVAIL"

Qui est intéressé et qui s'intéresse à quoi ?

On se fout que les élèves "travaillent" "pour leur bien" et qu'ils "apprennent ce qui leur sera nécessaire plus tard"; ou qu'ils ne travaillent pas.

TEXTE D'ELEVE

A l'âge que nous avons, il y a intérêt à profiter pleinement de la vie avant de partir au service militaire et d'avoir une femme et gosses sur les reins.

Nous aimons bien nous amuser, vivre grassement devant une bonne bouteille et un admirable gigot saignant. Faire des tours pendables aux autres n'est pas notre dernière occupation. Nos rondonnées autour du monde nous ont beaucoup appris sur le comportement des femmes à la vue d'un inconnu; mais généralement, très rapidement apprivoisées il est facile et bon de passer des moments fort agréables.

Pour nous relaxer après une formidable nuit, nous aimons réfléchir sur un carré de huit ou une paire de sept.

Nos voyages se passent toujours dans un amusement ridicule à bord de nos puissantes voitures. Le travail ne nous est pas inconnu et même trop connu pour que l'on puisse s'y donner à plein temps.

Nous n'aimons pas les racontards, tout ce qui est travail et discipline; les principes établis. La famille à Noël pour nous est un vrai supplice, et heureusement que ceci ne se passe qu'une fois par an.

La vie pour nous est un vrai plaisir dès l'instant qu'il y a des filles, du vin, de l'argent et des voitures. La nuit est un vrai divertissement et la ligne droite le plus court chemin d'un point à un autre.

*Je ne peux définir ce qui m'ennuie -
puisque ça ne dépend pas de moi par
contre je ne peut pas supporter que l'on
me parle d'avenir puisque nous seront
des serveurs à machines.*

Ce qui est en jeu ici, c'est qu'ils aient une activité créatrice quelconque (textes plus ou moins libres, discussions...) qui m'apporte à moi prof quelque-chose pour que je ne m'emmerde pas trop, que cette confrontation me transforme également.

Ce type de relation est en général bien comprise; les élèves produisent sans comme d'habitude être forcés et contraints, (ou ne produisent pas, selon l'humeur).

Toutefois les motivations de cette activité participent encore de l'idéologie dominante : fabriquer des ouvriers, même si l'on essaie continuellement de développer la critique et de mettre en évidence les contradictions.

Dans le flux et le reflux qui caractérisent la vie collective de la classe, les relations avec les élèves passent par tous les stades: de flic à presque copain (quelquefois pendant la même heure).

La violence est tellement inhérente aux règles du CET, que l'utiliser telle quelle devient normal

la répression

Elle est continue. Elle prend différentes formes. C'est un continu balancement entre quelques activités plus ou moins créatives (ou plutôt curatives) et une répression qui va jusqu'au coup de pieds au cul ou du moins une envie réelle de le faire... (d'ailleurs il faut bien que le prof se défoule aussi).

Le problème devient plus simple si l'on a pris conscience que l'on était nécessairement "flic", plus que flic même, cadre... Il reste la principale activité possible, la critique perpétuelle du processus ACTION-REPRESSION. Il y a même possibilité de provoquer à la discussion pour la compréhension de cette activité répressive du CET.

Cette pratique est l'essentiel de "l'enseignement". La situation est pleine d'ambiguïté, la prise de conscience de son rôle social répressif est essentielle;

Il y a ^{certains} certains Profos qui ne cherchent pas à avoir des rapports amicaux avec leurs élèves font leur travail et s'en vont. Il y est vrai que c'est professeurs ont sûrement des raisons certains ne veulent ^{pas} complètement changer leurs manières d'enseignement et est vrai que certains après journées travaillées à l'école et encore quelques heures de concerta préparation de cours n'ont aucune envie de discuter. D'autre je crois n'ont pas voulu changer en voyant le climat qui régnait dans l'école et qui n'était pas favorable. Il y a eu à l'école des actes de vandalisme pour moi vandalisme est trop douce pour ces actes lâches, crasseux, et stupides. Premièrement chose qui m'aurait fait pas eu le courage de mettre pourquoi effaçait ça car c'était un but revendicatif. Deuxièmement on faisait ça il ont menacés le directeur encore faisant de l'auto-discipline.

Sur la délégués : je crois que la plupart se sont peu occupés de leurs charges soit parce qu'ils ont été déconçus soit parce que se sont des rigolos. J'espère que cette situation changera car tant que cette duera se sera un obstacle à l'affinité entre professeurs et élèves. De toute façon ce délégué est faillié de toutes pièces pas de personnes voulant montrer que l'auto-discipline n'est pas applicable avec des jeunes (et des adultes).

c'est même la seule possibilité de ne pas se laisser récupérer trop facilement.

Finalement, la question qui se pose est de savoir si on continue. Par moments on a envie de tout faire sauter. La question est bien là et c'est un problème politique.

Le risque principal est celui de se faire vider de l'enseignement et IL FAUT LE COURIR, sinon rien n'est possible. Se faire vider signifie qu'il y a une lutte à mener contre L'administration. Les autres profs (syndiqués) se trouvent alors confrontés également à la situation: ils ont un choix à faire.

La politisation du CET peut se faire par ce biais. Les élèves représentent une force, un soutien important.

Se barrer est la plus mauvaise solution, elle ne permet pas de mettre suffisamment en évidence les contradictions. Mais c'est à chacun de voir et de choisir sa pratique.

Autre point également très positif, ce sont les relations que l'on a avec les élèves, surtout hors de la classe. (il va de soit qu'avec les "prof-flics" qui acceptent leur rôle, les élèves n'ont pas grand chose de commun). Il est très important d'avoir un contact facile avec les gars. Tous les problèmes sont discutés (dans la cour, au café) des bilans dressés, les erreurs analysées. Ceci apporte les clarifications nécessaires à tous.

Hors du terrain de la classe, chacun se retrouve sur le même plan, plus prof et élèves mais des gars qui ont des problèmes communs : le travail, le CAP, les conditions de travail, les vacances, gagner de l'argent, les patrons, les chefs, les études, les filles !!! C'est dommage qu'on n'ait pas parlé de tout cela avant!!!

Ce qui est important c'est que la pratique ouverte dans la classe pose nécessairement des problèmes politiques à l'administration, aux profs et aux élèves.

Direction Usine de Poissy



Le 3 Février 1970

Monsieur le Directeur,

C'est avec le plus grand plaisir que je reçois les élèves de toutes les écoles et je suis heureux chaque fois que les efforts déployés, pour satisfaire leur désir d'information en matière industrielle, ne semblent pas une peine perdue.

Ce but n'a certainement pas été atteint hier avec vos élèves et je dois, à mon grand regret, porter à votre connaissance les raisons de mon mécontentement.

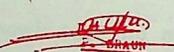
Si j'admets fort bien que des jeunes gens montrent une certaine espièglerie, ce qui peut avoir un côté sympathique à l'occasion, je ne peux comprendre :

- . Qu'ils ne se taisent pas lorsque mon responsable des visites, Monsieur CHOUZENOUX, leur expose ce qu'ils vont voir et ce qu'est cette usine.
- . Qu'ils soient mal élevés au point de faire de nombreux commentaires d'une vulgarité indiscutable à l'encontre de ce responsable.
- . Qu'ils se soient permis pendant qu'ils attendaient le commencement de la séance de pénétrer dans un local annexe, fermé, en ouvrant et fouillant des placards où ils se sont servis en petits gâteaux.
- . Qu'ils aient laissé le hall principal d'accueil dans un état de malpropreté inacceptable.
- . Enfin, que les professeurs qui les accompagnaient ne soient pas intervenus une seule fois.

Je ne doute bien que vous ne sauriez approuver cette conduite et je n'ai nullement l'intention de vous en tenir rigueur en refusant d'autres visites pour d'autres classes de votre établissement.

Je dois, cependant vous signaler avoir donné les instructions voulues pour que de tels élèves soient à l'avenir immédiatement expulsés de SIMCA si leur indiscipline devait créer un empêchement dans l'accomplissement de cette tâche d'information que je veux bien faite.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.


Administration
& Organisation Interne

DE LA CONSCIENCE CLAIRE DE CE QUI EST DEJA REALISE A CE QU'IL FAUT FAIRE.

Le milieu des CET a une réalité propre qui se différencie nettement de celui des lycées ou universités.

Tout d'abord les élèves de CET sont fils d'ouvriers ou bien issus de couches en voie de prolétarisation.

Il n'y a donc pas de jeu, pas de faire-semblant, quasiment pas de rôle social à jouer. L'élève de CET ne peut se faire d'illusions, de cinéma quant à son rôle futur. Il sait qu'il sera ouvrier, il voit son père et ça ne lui plait pas spécialement. Il est directement ce qu'il est, il ne se leurre pas sur son avenir et donc sur son présent. N'ayant rien à cacher, il dit en général ce qu'il pense, sans les médiations de la "culture" parce qu'il n'est pas cultivé. Contrairement au lycéen, il n'a même pas de compensation à sa misère actuelle, ni le spectacle de la culture, ni celui de l'avenir. Le seul spectacle qui lui est offert est celui de la vie en usine, revu et corrigé par les profs et la législation du travail. La seule marchandise qui lui est offerte est le CAP et c'est minable.

La société marchande le récupère en tant que JEUNE: Jeunes consommateurs; on leur offre alors le spectacle : gadgets, mode, disques, pop-music, mobylettes, "mademoiselle Age Tendre", "Salut les copains"... (certains ont déjà trouvé la solution la plus intelligente, celle de les voler). Mais tout cela n'existe pas à l'intérieur d'un CET; pas de spectacle et surtout pas de "culture".

Le collégien de CET ne lit pas et il s'en vante; la culture "ça l'emmerde" et il le dit. Il préfère les illustrés et bandes dessinées. Il démontre

TEXTE D'ÉLÈVE

Nous sommes arrivés à 9 heures, nous avons poirauté une plombe puis une espèce de bonhomme est arrivé avec une cravate à petits pois. Quand nous étions dans la salle de cinéma il nous fit des constatations très intéressantes: voyez vous même: "l'air de la montagne est aussi pur que l'air de l'usine". C'est un bonhomme qui aime faire de la publicité pour usine d'esclaves où l'on voit ces pauvres hommes travailler à la chaîne. On s'trimballa dans l'usine cette forteresse.

Ce que je ne supporte pas, c'est que c'est être exploité

AVANT DE TRAVAILLER; VISITEZ UNE USINE !

"Si vous travaillez bien, si vous avez votre CAP, vous aurez le droit d'aller travailler chez SIMCA."

TEXTE D'ÉLÈVE

Compte-rendu de la visite à SIMCA.

Techniquement Simca est au niveau général de l'industrie automobile.

L'organisation de la construction jusqu'au montage, finition et livraison est très complète; extrêmement organisée, dirigée contrôlée, qui fait que les ouvriers sont extrêmement surveillés, pressés etc... Ils n'ont pas le temps de réfléchir à leur situation ou d'élever des protestations.

ainsi sa position, sa situation plus radicale et plus "moderne" que celle des lycéens et étudiants.

Les élèves de CET répètent mais ne reprennent pas à leur compte les idées dominantes que diffusent la famille, les profs, la radio. Ils les subissent, les reçoivent, les ventilent sans trop y croire. L'influence idéologique de la société n'est guère personnalisée, mais reste très prégnante. On ne participe pas à la culture; on la reçoit superficiellement et on la retransmet passivement sans jamais penser qu'il y a quelque chose à y gagner.

En situation de révolte retenue mais perpétuelle, le collégien est difficilement organisable contrairement à l'étudiant; Il est peu sensible à l'idéologie et aux propagandes groupusculaires et politicardes. Tout cela ce sont des abstractions; la lutte contre l'impérialisme, contre le capitalisme et ses valets... des mots. Il y a d'autres problèmes plus proches d'eux et immédiats à résoudre; le problème de la révolte entre autres car c'est ici et maintenant que le collège est insupportable. L'exploitation est vécue quotidiennement, l'avenir est ressenti comme la mort; c'est la vie en usine, le travail forcé... Il y a ici et maintenant des comptes à régler avec la société capitaliste.

Moins politisés que les lycéens et étudiants, les gars des collèges sont gros d'une radicalité plus grande et plus durs dans la lutte. Ils peuvent créer des situations radicales sans possibilités de retour en arrière s'ils prennent conscience de ce qu'ils peuvent faire et des moyens qu'il faut se donner. Mais ils sont encore timides...

Il ne consomme pas la marchandise intellectuelle; il n'a pas d'avenir. Il suffit qu'il remette en question le travail forcé pour se radicaliser; qu'il prenne conscience de ses possibilités pour provoquer des situations radicales et révolutionnaires. Dans les CET, les contradictions sont nues, il ne reprend

Les augmentations de salaires, des professions, des avancements sont jugés et surtout attribués d'après le docilité, l'obéissance et le comportement des ouvriers qui finissent par raisonner en général : " Si je me tiens tranquille je serais beaucoup plus payé et plus assuré de ma place, comme le sont tant d'autres ". En effet la direction s'emploie à effacer la confiance entre les ouvriers, elle les met au pas et à la vie recherchée par la "discipline" dure permanente, constante et par les surveillances des ouvriers. En effet sur 15 ouvriers 2 sont payés pour faire appliquer la discipline du travail Américain; on ne s'étonnera pas de savoir que Simca est à 75% (capital) américain.

Le filtrage des éléments extérieurs est très puissant. L'extérieur voit Simca comme une masse sombre, impénétrable, à réputation de fer. Des "ouvriers" sont spécialement affectés pour recevoir, préparer, ébahir, dissuader faire accepter aux (visiteurs acheteurs etc ...) gens la conception, les prétentions grossières, les affirmations mensongères sur la production, le rang mondial et national etc...

La chose qui frappe (et qui illustre ce qui vient d'être dit et qui est très peu, car en effet pour se rendre compte, il faut visiter, voir, comprendre, apprendre par les ouvriers et déceler les pièges pour comprendre ce qu'est le scandale honteux de Simca.) c'est l'absence de syndicats, des comités, de l'esprit revendicatif.

Rien que les lieux, les constructions, les gens, l'humeur générale, bref la vue de Simca annonce ce qu'elle est.

l'usine c'est peut-être pire que le cet !

NE TRAVAILLONS PLUS JAMAIS.

chez les étudiants que ce qu'il y a de mieux et qui est clair; la révolte, les bagarres contre les flics.

Encore à la recherche de cette radicalité, ils ne savent pas encore que c'est la révolution TOTALE qu'ils veulent faire; la subversion de toute la vie, alors, ils prennent n'importe quel prétexte pour faire grève; la discipline, le chauffage, la bouffe. Ces objectifs étant trop partiels et pouvant être récupérés facilement; tout retombe. Alors, on cherche à comprendre et à trouver des bases plus solides à sa radicalité; chaque erreur est un pas.

C'est à chacun de montrer ce qu'il est capable de faire, concrètement et non en parole

- A BAS LES VIELLES IDEES DU VIEUX MONDE
- A BAS LE TRAVAIL FORCE.
- A BAS LA DISCIPLINE.

On entend peu parler des CET, on parle beaucoup plus des luttes dans les lycées. Mais une lutte sourde y est commencée.

Plus ou autant qu'ailleurs, les élèves, les révolutionnaires n'ont rien à perdre. Ils n'ont rien à défendre: ni le travail forcé, ni l'idéologie, ni la répression, ni la soi-disant éducation professionnelle.

Il faut radicaliser les positions.

Il faut dénoncer tous ceux qui ont un jeu contre-révolutionnaire.

- la vieille administration réactionnaire bourgeoise.
- La CGT-PCF premier gardien de l'ordre.

Donc ce jour là à midi
 Le soleil n'était toujours pas levé
 que faisait-il. Il était en grève. Hé oui
 il était en grève car depuis 18090602, 3
 années il n'avait pas été augmenté.

Et dans le ciel sans le voir on
 l'entendait crié ces slogans.

— "Des sous charlot. Des sous charlot"

De son côté le président ne restait
 pas inactif. Il fit venir la police
 avec des matraques et les pompiers avec
 leurs lances.

Le soleil criait des sous sinon
 j'incendie tout.

Le président lui répondait reprend
 le travail ou je te fait éteindre par
 mes lances. Et il joignit le geste
 à la parole et le soleil s'éteignit
 le président triomphait.

Mais pas pour bien longtemps
 en effet à quelque temps de là
 les fils du soleil se révoltèrent
 et reprenant l'œuvre de leurs
 père il incendie la résidence.
 le président était vaincu. Les
 soleils avaient gain de cause

- Le syndicalisme et le réformisme dont
 le but avoué ou non, est de s'intégrer à la société capi-
 taliste.

- Les élèves participants.

Il faut organiser partout la subversion
 des vieilles idées, des vieux mensonges. Il ne s'agit
 pas de s'emparer de la "formation professionnelle", fa-
 briquant d'esclaves, mais de la harceler et de la suppri-
 mer totalement pour que chacun puisse enfin créer et
 VIVRE SA PROPRE VIE.

Il faut créer des situations sans retour
 possible en arrière.

TRANSGRESSER TOUS LES TABOUS DU POUVOIR.

Ce qu'il faut faire, c'est tout ce qui
 est interdit.

Ne croyons plus ceux qui veulent que
 nous soyons de sages petits travailleurs, de sages pe-
 tits citoyens.

Il n'y a pas d'autres valeurs que celles que nous cré-
 erons en critiquant radicalement la société capitaliste.

TOUT EST POSSIBLE.

Il ne s'agit pas de remplacer le pouvoir d'une classe,
 du patronat, par celui d'une autre classe; c'est toute
 la vie qui est à changer.

NE PLUS TRAVAILLER, NE PLUS ACCEPTER
 d'être lentement assassinés dans les abattoirs mécanisés
 du travail.

CORRESPONDANCE

M. M.

B. P. 397/13 PARIS

Paris XIII